

N° 50

3<sup>e</sup> ANNÉE  
14 Décembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



ASTA NIELSEN

*la grande étoile danoise que l'on applaudira prochainement dans Hamlet.  
(Voir l'article dans ce numéro.)*

Organe des  
" Amis du Cinéma "

# Cinémagazine

Paraît tous  
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS  
France Un an . . . 40 fr.  
— Six mois . . . 22 fr.  
— Trois mois . . . 12 fr.  
Chèque postal N° 309 08

Directeur : JEAN PASCAL  
Bureaux : 3, Rue Rossini, PARIS (9<sup>e</sup>). Tél. : Gutenberg 32-32  
Adresse télégraphique : CINÉMAGAZI-PARIS  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
(La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)  
Registre du Commerce Seine N° 212.039

ABONNEMENTS  
Etranger Un an . . . 50 fr.  
— Six mois . . . 28 fr.  
— Trois mois . . . 15 fr.  
Paiement par mandat-carte international

## SOMMAIRE

	Pages
UNE VISITE DE « PETIT ANGE », par Albert Bonneau	407
M. MAURICE DE FÉRAUDY ET LE CINÉMA, par Eva Elie	410
UN STUDIO CALIFORNIEN : Les Warner Brothers Studios, par André Tinchant	411
OPÉRATEURS CINÉGRAPHIQUES : Willy, par Juan Arroy	414
SCÉNARIOS : L'Enfant-Roi (8 <sup>e</sup> et dernier épisode)	414
UNE MISE AU POINT, par Lionel Landry	415
LIBRES-PROPOS : L'Or du temps, par Lucien Wahl	416
CONCOURS DES VEDETTES MASQUÉES (12 <sup>e</sup> et dernière série)	417
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : NICE (P. Buisine) ; PERPIGNAN (Georges Guillard) ; LYON (Albert Montez) ; BORDEAUX (André Gautier) ; VALENCIENNES (R. Mérier)	418 et 423
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	419 à 422
UNE BELLE ŒUVRE FRANÇAISE : Pulcinella, par Lucien Doublon	423
UNE MALADIE PEU GRAVE, par J. A. de Munto	424
DEUX PRODUCTIONS GIGANTESQUES : « America » et « Napoléon », par Juan Arroy	425
LES GRANDS FILMS : Hamlet, par V. Guillaume-Danzers	426
AU SALON DU THÉÂTRE, par L. W.	423
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : GENÈVE (Eva Elie) ; ANVERS (René Lejeune)	428-432
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Au bord du Gouffre ; Le Justicier ; Ma Fille est Somnambule ; Bavu ; Le Pirate ; Ferragus), par Jean de Mirbel	429
LES PRÉSENTATIONS : (Frou-Frou ; Le Vaisseau tragique ; La Belle Nivernaise ; La Gosseline ; Le dernier des Mohicans), par Albert Bonneau	431
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynx	433
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	434

## COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémagazine » qui forment une véritable Encyclopédie du Cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 152 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, pour éviter toute erreur, d'indiquer première, deuxième ou troisième année.

Les exemplaires de janvier 1921 à fin septembre 1923 sont reliés par trimestres et forment 11 jolis volumes du prix de 15 francs chacun. Envoi franco pour la France. Pour l'étranger, ajouter, pour le port, 2 francs par volume,

Avez-vous fait un essai

- - avec la nouvelle - -

Pellicule de la C. I. F.

**ELLE RÉPOND A  
TOUS VOS BESOINS**

Se fait en **NÉGATIVE**  
et **POSITIVE**

C<sup>ie</sup> Industrielle des Films

287, Cours Gambetta - LYON

DEPOT A PARIS  
42, Rue Etienne-Marcel

- - Téléphone : LOUVRE 42-19 - -

R. C. Lyon B. 2.362

# Le Festival Paramount

PARAMOUNT, à l'occasion de son FESTIVAL, qui aura lieu du 18 JANVIER au 28 FEVRIER prochain, prie instamment les personnes qui, jusqu'ici, n'ont pas trouvé au Cinéma toutes les satisfactions qu'elles en attendaient, de bien vouloir assister pendant ces 6 semaines à la projection de ses films dans les Établissements dont elles trouveront incessamment la liste dans les grands quotidiens. PARAMOUNT est convaincue qu'après avoir vu ses films, ces personnes viendront naturellement grossir le nombre toujours croissant des adeptes du Cinématographe. Parodiant alors, ou à peu près, les mots célèbres de César, PARAMOUNT pourra dire, parlant de ces néophytes :

« Ils sont venus, Ils ont vu, Ils sont convaincus ! »



## *Les grands succès de PARAMOUNT et quelques-unes de ses dernières éditions*

ARENES SANGLANTES (av. Rud. Valentino). — LE FAVORI DU ROI (av. Betty Compson). — SOUS LA RAFALE (av. Th. Roberts). — LE REQUISITOIRE (av. Thomas Meighan). — SUR LES MARCHES D'UN TRONE (av. Marion Davies). — PAPA (av. Vera Gordon). — UN PARI (av. Betty Compson). — SUR LES GRANDS CHEMINS (av. William S. Hart). — LE CALVAIRE DE MADAME BELLEROY (av. Gloria Swanson). — L'EMERAUDE FATALE (avec Betty Compson). — LA MAUVAISE BREBIS (av. Jack Holt). — REGINA (av. Marion Davies). — AU DELA DE LA FRONTIERE (av. Betty Compson). — LA SOLITAIRE (av. Dorothy Dalton). — CHAMPION DU MONDE (av. Wallace Reid). — SUR LES SABLES BRULANTS (av. Wanda Hawley). — LE CLOWN (av. Bébé Daniels). — DECLASSEE (av. Elsie Ferguson). — JEUNESSE (av. Marion Davies). — CENT A L'HEURE (av. Wallace Reid). etc., etc., etc.

Du 18 janvier au 28 février, dans les meilleurs cinémas

*Demandez au Directeur de votre Cinéma  
quand il passera ces films.*



SOCIÉTÉ ANONYME  
FRANÇAISE DES FILMS

*Paramount*

63, AVENUE DES  
CHAMPS-ÉLYSÉES  
PARIS (8<sup>e</sup>)



## Pathé Consortium Cinéma

éditera le 15 février 1924

# Le Chemin de l'Abîme

Comédie dramatique en 4 parties

Scénario d'**Adrien CAILLARD**, mis à l'écran par l'auteur

Prise de vues de Maurice LEFORESTIER

interprétée par

**M. VAN DAËLE**

(Claude Maurien)

**M. JEAN DEHELLY**

(Pierre Varelles)

**M. Jacquinet**

(le père Lancelet)

**M. Michel Duran**

(Benoit)

**M<sup>me</sup> Dubuisson**

(Hélène Maurien)

et

**Miss BETTY CARTER**

(Simonne Lancelet)

(Films Sphinx)

## Beaucitron gagne le grand prix

[Scène comique interprétée par

**HARRY POLLARD**

Édition du 8 Février 1924

# Photographies d'Etoiles

Ces portraits du format 18x24 sont de VERITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs

Prix de l'unité : 2 francs (Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Yvette Andréyor  
Angelo, dans *L'Atlantide*  
Fernande de Beaumont  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Alice Brady  
Andrée Brabant  
Catherine Calvert  
Jne Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Jaque Catelain (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Catelain (2<sup>e</sup> pose)  
Charlot (au studio)  
Charlot (à la ville)  
Monique Chryses  
Jackie Coogan (Le Gosse)  
Bebe Daniels  
Priscilla Dean  
Jeanne Desclos  
Gaby Deslys  
Mrance Dhélia  
Doug et Mary (le couple)  
*Faidbanck-Pickford*  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Régine Dumien  
Douglas Fairbanks  
William Marnum  
Fatty (Roscoe Arbuckle)  
Geneviève Félix  
Margarita Fisher  
Pauline Frédérick  
Lilian Gish (1<sup>re</sup> pose)  
Lilian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Grandais  
Mildred Harris  
William Hart  
Sessue Hayakawa  
Fernand Hermann

Nathalie Kovanko  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)  
Harold Lloyd (Lui)  
Emmy Lynn  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Mathot, dans *L'Ami Fritz*  
Georges Mauloy  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Mary Miles  
Sandra Milowanoff, dans  
*L'Orpheline*  
Tom Mix  
Blanche Montel  
Antonio Moreno  
Maë Murray  
Musidora  
Mrançine Mussey  
René Navarre  
Alla Nazimova (en buste)  
Alla Nazimova (en pied)  
André Nox (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (1<sup>re</sup> pose)  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Charles Ray  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Ruth Roland  
William Russel  
G. Signoret dans  
*« Le Père Goriot »*  
Gloria Swanson  
Constance Talmadge  
Norma Talmadge (en buste)

Norma Talmadge (en pied)  
Olive Thomas  
Jean Toulout  
Rudolph Valentino  
Van Daële  
Simone Vaudry  
Irène Vernon Castle  
Viola Dana  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)  
*« Les Trois Mousquetaires »*  
Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)  
Aimé Simon-Girard (à che-  
val)  
Armand Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Mérelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)  
**Dernières Nouveautés**  
André Nox (2<sup>e</sup> pose)  
Séverin-Mars dans *« La  
Route »*  
Gilbert Dalleu  
Gina Palerme  
Gabriel de Gravone  
Gaston Rieffler  
Signoret (2<sup>e</sup> pose)  
Jane Rollette  
Edouard Mathé

## CARTES POSTALES BROMURE

Armand Bernard (ville)  
Armand Bernard (Planchet)  
Suzanne Bianchetti  
Bre ty (20 Ans Après)  
June Caprice  
Jaque Catelain  
Charlie Chaplin (ville)  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
J. Daragon (20 Ans Après)  
Desjardins  
Gaby Deslys  
Rachel Devirys  
Huguette Duflos  
Douglas Fairbanks  
Geneviève Félix  
Pauline Frédérick  
De Guingand (3 Mousquet.)  
De Guingand (20 Ans Après)  
Suzanne Grandais  
William Hart  
Hayakawa  
Fernand Hermann  
Nathalie Kovanko  
Georges Lannes  
Max Linder  
Denise Legeay  
D. Legeay (20 Ans Après)  
Harold Lloyd

Pier. Madd (3 Mousquet.)  
P. Madd (20 Ans Après)  
Martinelli  
Léon Mathot  
De Max (20 Ans Après)  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Mérelle  
Mary Miles  
Blanche Montel  
Marguerite Moreno, 1<sup>re</sup> et  
2<sup>e</sup> pose (20 Ans Après)  
Maë Murray  
Alla Nazimova  
Jean Périer (20 Ans Après)  
André Nox  
Mary Pickford  
Jane Pierly (20 Ans Après)  
Pré fils (20 Ans Après)  
Wallace Reid  
Gina Rely  
Gabrielle Robinne  
Charles de Rochefort  
Henri Rollan (3 Mousquet.)  
Henri Rollan (20 Ans Après)  
Ruth Roland  
Charles Ray  
Gaston Rieffler  
A. Simon-Girard (3 Mous.)

Stacquet (20 Ans Après)  
Gloria Swanson  
Norma Talmadge  
Constance Talmadge  
Jean Toulout  
Vallée (20 Ans Après)  
Simone Vaudry (20 Ans Ap.)  
Elmire Vautier  
Vernaud (20 Ans Après)  
Pearl White  
Yonnel (20 Ans Après)  
Séverin-Mars  
G. de Gravone  
Gilbert Dalleu  
Valentino  
Monique Chryses  
J. David Evremont  
Gabriel Signoret  
Jane Rollette  
Betty Balfour  
Herbert Rawlinson  
Bryant Washburn  
Régine Bouet  
Priscilla Dean  
Harry Carrey  
Marion Davies  
Betty Compson  
Edouard Mathé  
William Russel

PRIX DE LA CARTE : 0 FR. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

Les Artistes de "VINGT ANS APRÈS" (Deux pochettes de 10 cartes. Chaque : 4 fr.)



Photo du studio Soulat-Boussus.  
RÉGINE DUMIEN est une sportive : elle adore son vélo

## LES VEDETTES DE L'ÉCRAN

### Une Visite de "PETIT ANGE"

« C'est là la rédaction ?... »  
Ouvrant délibérément la porte, délicieuse sous un petit béret à pompon rouge, Régine Dumien, les deux poings sur les hanches, me regarde avec ses deux grands yeux noirs remplis d'intelligence et de malice.

« Ça va bien ?  
— Oui très bien, petite Régine, et toi-même ?

— Ça va comme une jeune fille qui vient de prendre une leçon de piano... »

C'est que Régine est musicienne. N'oublions pas qu'à l'âge de trois ans elle tapotait fort agréablement le clavier, et le regretté Camille Erlanger prédisait que la jeune prodige serait une paniste de premier ordre... Mais le cinéma a conquis la petite. Tour à tour *Petit Ange*, *La Mort du Soleil*, *Etre ou ne pas être*, *Les Mystères de Paris*, *Roger-la-Honte*, *Le Crime de Monique*, et, tout récemment, *Petit Ange et son Pantin* ont été autant de suc-

cès à l'actif de la jeune étoile du cinéma français.

« Alors, Petit Ange adore la musique ?

— Oh ! j'aime autant le cinéma, mais, ma foi, comme on ne tourne pas tous les jours, tu comprends, on ne peut pas rester sans rien faire...

— Alors rien en vue pour le moment ? on ne pense pas reparaitre sous peu au studio ?...

— Pas pour le moment, mais cela viendra peut-être... j'aime tant le cinéma...

— Ah ! tu aimes ton métier, petite Régine.

— On s'y amuse bien, tu sais... tu n'as jamais tourné ?...

J'avoue sans fausse honte à Petit Ange que, photogénique ou non, je n'ai jamais paru devant l'objectif.

« C'est pourtant rigolo tu sais... et puis les camarades sont si charmants... Je con-

serve d'eux de si bons souvenirs...

— Allons, Petit Ange, confie quelques-uns de tes souvenirs à *Cinémagazine*...

— C'est qu'il y en a!... J'ai eu des papas, des mamans... presque à la douzaine... Ils étaient tous gentils, tu sais, et je les aimais bien... Maman Germaine surtout...

— Maman Germaine?

— Mais oui, tu sais bien, Mme Dermoz.

— Mme Dermoz est une bien belle artiste qui a beaucoup de talent. Je suis heureux de voir que Régine lui porte une affection toute particulière...

— Oh mais... ça ne m'empêche pas d'aimer ma vraie maman... »

Et ma petite visiteuse qui maintenant s'est juchée sur mes genoux adresse un adorable sourire à Mme Dumien qui vient d'entrer dans le bureau.



RÉGINE DUMIEN

« Qu'est-ce qu'elle a bien pu vous raconter! s'exclame la nouvelle venue.

— Des choses bien intéressantes, madame. Mais j'attends toujours la suite des souvenirs de Petit Ange...

— Tu veux savoir ce qui m'a le plus épaté...

— Précisément...

— Il y a d'abord Collen...

— Henri Collen?

— Oui, tu sais, celui qui faisait le vilain monsieur de *Petit Ange et son Pantin*...

— Mais c'est un artiste des plus sympathiques au naturel...

— Oui... mais si tu savais... au studio...

— Il te fait peur, Régine?...

— Oh non! il mange des gros sandwiches à la moutarde et je t'assure qu'il ne faut pas le déranger... ça m'amuse bien de le regarder...

— Collen sera certainement fort heureux de connaître ton admiration pour lui...

— Ah, tu pourras dire aussi que j'ai eu une belle peur en tournant...

— *Petit Ange et son Pantin*?

— Non... *Les Mystères de Paris*... »

Régine passe d'une des ses créations à une autre avec une facilité extraordinaire.

« Alors tu avais peur... De qui?

— De la Chouette...

— Mme Bérangère est pourtant très douce.

— Oui, mais quand elle était la Chouette, elle me faisait peur... Pense donc... je craignais qu'elle m'arrache une dent pour de vrai!... »

Au souvenir de ces terribles moments, celle qui fut Fleur de Marie enfant, dans le film, me regarde d'un air terrifié. Car Régine sait s'adapter à ce qu'elle dit. Il lui semble qu'elle joue de nouveau son rôle et il ne faut pas grand'chose pour que les larmes lui montent aux yeux.

« Dans *La Loupiote*, ajoute-t-elle, j'ai eu bien peur aussi... Je me suis brûlé la jambe...

— Décidément Régine, tu n'as pas de chance...

— Oh mais il ne faut pas dire pour ça que je suis malheureuse de tourner... Si tu savais comme on s'amuse au studio! Ainsi, tiens... oh, à toi... je veux bien te le dire... mon béguin, c'est de Gravone!...

— Heureux mortel!

— Oh! tu sais, il est gentil... Dans *Petit Ange et son Pantin* il faisait tout ce que je voulais... alors tu comprends...

— Je comprends en effet que tu l'aimes beaucoup... Mais sais-tu, petite Régine, qu'il y en a aussi beaucoup qui t'aiment... Tu as des admirateurs...

— On dit ça... mais je ne sais pas si c'est bien vrai... pourtant, par exemple... je peux bien encore te le confier... j'en connais un admirateur... et puis il est tenace... Il me suit partout... au théâtre quand je jouais *Les Petits* à l'Odéon... chez moi... je reçois des fleurs... Si tous étaient comme lui!... »

Et la petite étoile lève vers le ciel ses deux beaux yeux noirs :

« On te parle de moi, quelquefois? »

— Pas à moi, précisément... mais à mon ami Iris que ne lui écrit-on pas! Hier encore, il me disait avoir reçu trois lettres demandant de tes nouvelles...

— Ça fait toujours plaisir... tu leur diras que je vais bien... et puis, que j'adore faire la bicyclette...

— Petit Ange est une sportive?

— Oh, j'adore mon vélo, tu sais... et puis je ne fais pas que cela... J'étudie la danse... la danse classique...

— Petit Ange doit être adorable en danseuse...

— Tiens, tu parles comme mon pantin! Décidément, tous les hommes sont des flatteurs!... »

Régine est philosophe. Tout en parlant, elle fouille sur mon bureau, éparpille documents, feuilles et photographies...

« Tu me donneras des images amusantes et jolies, dis... »

— Tout ce que tu voudras, petits Régine, mais dis-moi encore quelque chose...

— Tu aimes bien parler, toi! Eh bien je vais te dire encore que j'aime bien Luitz-Morat...

— Affection qui, je crois, t'est bien rendue.

— Tu le connais donc, toi!

— Si je connais Luitz Morat! Je déjeune même avec lui, demain, au studio de Neuilly...

— Oh! bien, alors... veux-tu me faire une commission?

— Avec le plus grand plaisir...

— Tu l'embrasseras de ma part, dis?... »

— Je n'y manquerai pas et je te le promets, petite Régine...

— Alors, maintenant, donne-moi des images amusantes... »

Ce que femme veut... doit être toujours exécuté, à plus forte raison quand la « femme » en question s'appelle « Petit Ange ». Je m'ingénie avec mes collaborateurs à rechercher des dessins capables d'amuser la petite étoile.

Cependant, Régine ne perd pas son temps... S'introduisant dans la corbeille aux papiers, elle navigue à travers la pièce, faisant glisser son « esquif » sur le parquet et s'accrochant parfois aux piles de dossiers qui tremblent désespérément sur leurs bases...

« Tu te crois au studio, Régine... » dit Mme Dumien.

Mais Petit Ange, lasse du canotage, passe maintenant à un autre genre de sport. Les papiers en avant, elle entame avec moi

un match que n'eussent pas désavoué Carpentier et Criqui. Inutile de vous dire qu'elle en sort victorieuse...

« Et puis, tu sais, ajoute-t-elle, il n'y a



Photo du studio Soulat-Boussus  
Une attitude de RÉGINE DUMIEN

pas que toi que je tomberai... Je suis si forte que je pourrai battre tous les hommes!... »

Décidément, la visite de Régine semble la rendre de plus en plus combative. En possession de ses images, elle me saute de nouveau sur les genoux.

« Tu ferais un bon pantin, toi!

— Qui est-ce qui ne voudrait pas être le pantin de Petit Ange! Mais attention, Régine, de Gravone va être jaloux...

— Il est trop bon garçon pour cela! » me rassure la jeune étoile qui, entraînée par sa maman, me quitte à regret, tandis que, égayé un moment par l'apparition de ce petit rayon de soleil, je me remets au travail non sans avoir entendu un charmant « Au revoir! »...

Au plus tôt possible, Petit Ange!

ALBERT BONNEAU.

## M. Maurice de FÉRAUDY et le Cinéma

(De notre correspondant spécial à Genève).

LORSQUE Genève organise une réjouissance publique on reçoit tel personnage important, il est de tradition qu'ausitôt la bise, cette autre fée Carabosse, accoure en furie et souffle, et tempête, agitant le lac, faisant choir les cheminées, troussant les robes des femmes et transformant en cerceaux rapides les couvre-chefs les plus austères.

Donc, la bise faisant des siennes depuis vendredi soir, il était hors de doute que, dans la Cité de Calvin, il se passait des choses... Et effectivement, Genève avait l'honneur et le plaisir de recevoir M. de Féraudy, l'éminent sociétaire de la Comédie Française, et le merveilleux interprète au cinéma de *Crainquebille*, cette œuvre toute de nuances où rien dans l'interprétation n'a été omis, négligé et qui, disons-le en passant, obtint un réel succès à New-York d'où des lettres enthousiastes furent adressées à son protagoniste.

Dans ces conditions, c'était quelque peu osé de se présenter, inconnue, devant tant de mérite et de talent. Le désir néanmoins de renseigner les « Amis » m'arma de courage, et, tout de suite, M. de Féraudy, avec une amabilité et un tact bien français, sut me faciliter les difficultés de l'interview.

— « Non, il ne craignait point notre bise ayant l'habitude du mistral, des vents d'Égypte... sans compter qu'un marchand des Quatre-Saisons doit être aguerri contre les intempéries... »

Un marchand des Quatre-Saisons, ce gentleman qui me reçoit en souriant! Et la question se pose tout naturellement :

— « Lorsque vous jouez au cinéma, étudiez-vous à l'avance le personnage que vous devez figurer, ou vous laissez-vous aller à l'improvisation? »

(La réponse est prévue, qui en douterait? Mais c'est plaisir que de l'entendre confirmer) :

— « Certes, il faut vivre avec sa pensée le rôle qui vous est échu, mais, plus encore qu'au théâtre où la voix vient au secours de l'interprète, rien ne doit être laissé au hasard. » Et M. de Féraudy

— « *Le Cousin Pons*, tiré de l'œuvre de

s'anime un peu : « Il faut mettre l'âme que nous avons en nous et qui doit être celle de l'individu que nous représentons. Cela ne va point sans une étude approfondie. »

Où trouver meilleure preuve, en effet, de ce grand travail de préparation que dans *Crainquebille*?

— « L'impression ressentie en me voyant pour la première fois à l'écran? Je me jugeai parfaitement ridicule... »

— « Peut-être parce que trop difficile pour vous-même? »

— « Non. Dans ces temps déjà lointains, j'ignorais l'art même du cinéma, cette absence de factice, cette sobriété des gestes, condition indispensable de vérité, de naturel. Je crois avoir fait des progrès depuis, dans mes trois derniers films : *Blanchette*, *Crainquebille* et *Le Secret de Polichinelle*. »

M. de Féraudy est trop modeste pour qu'on puisse lui dire tout le bien que pensent de lui ceux qui l'ont vu dans ces créations, et je me contente d'établir un parallèle entre le film français, tout en subtilités, et certaines productions américaines, fortes seulement par leur technique et leurs moyens de réalisation.

Lui, indulgent comme le sont les grands artistes, laisse de côté les œuvres nulles et dit son admiration pour *Robin des Bois*, voire même *Folies de Femmes*. Il apparente également les films danois et suédois au film français. Et, à ce propos, il se pourrait qu'un projet devint bientôt réalité : M. de Féraudy s'en irait hors de France tourner pour le compte d'une firme étrangère.

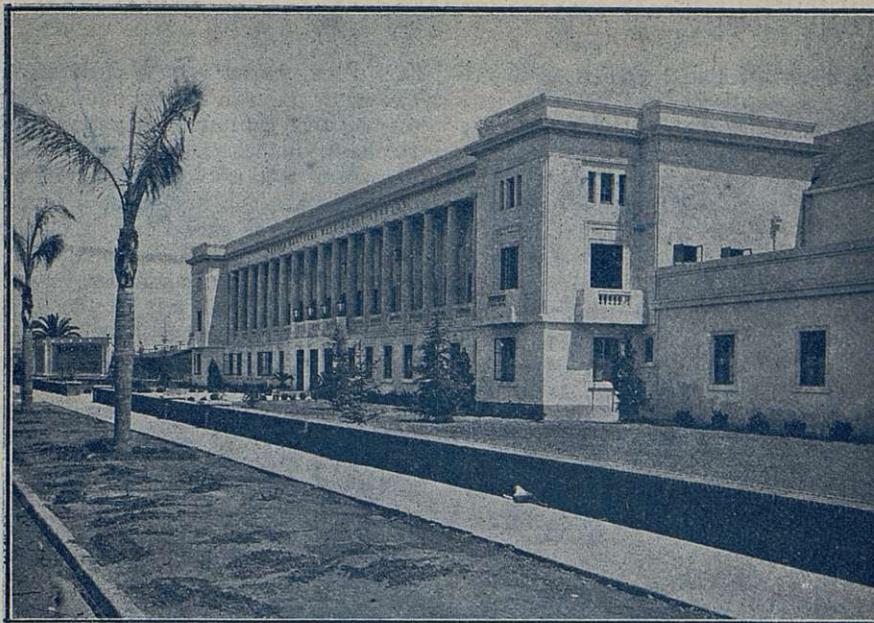
Songez alors — c'est moi qui souligne — quelle réhabilitation pour les artistes français si souvent méconnus outre-Atlantique!

M'autorisant encore de l'indiscrétion professionnelle, je m'enquiers s'il tournera, et quoi?

— « *Le Cousin Pons*, tiré de l'œuvre de Balzac et mis en scène par Jacques Robert. »

— « Alors point d'anachronismes et de fautes de goût à craindre. » Et je m'esquive avant qu'il n'ait eu le temps de protester.

EVA ELIE.



Les « Warner Brothers Studios », à Hollywood

### UN STUDIO CALIFORNIEN

## Les « Warner Brothers Studios »

(De notre envoyé spécial à Hollywood).

IL y avait une fois — et ce début d'article doit bien commencer comme un conte, tant il en a les apparences — il y avait une fois, donc, en plein centre de Hollywood, tout un quartier fait de charmants bungalows qu'habitaient de paisibles travailleurs.

Un jour, de nombreux ouvriers envahirent les jardins. De grands tracteurs stationnèrent devant les habitations, et l'on put voir, moins d'une semaine après, ce spectacle pour le moins imprévu de plusieurs dizaines de maisons qui déménagent.

Oui, j'ai bien dit : de maisons! Les bungalows, sans que l'on ait rien déménagé à l'intérieur, avaient été hissés sur des plate-formes et s'en allaient, telles d'énormes et bizarres roulottes, vers un quartier plus lointain.

Que s'était-il passé? Seulement ceci que les Warner Brothers ayant jeté leur dévolu sur cette partie de la ville pour y établir leurs nouveaux studios, avaient offert aux habitants un prix tel de leur terrain qu'aucun d'eux n'hésita à transporter plus loin ses pénates.

En quelques jours, donc, tout un quartier auparavant habité se trouva transformé en un immense terrain vague. Quelques arbres seulement subsistaient qui furent abattus. Une haute palissade entourait le terrain, et moins de quatre mois après, en avril dernier, les Warner Brothers, les plus grands studios du monde, apparurent aux yeux des habitants d'Hollywood un peu ébahis d'une si subite transformation.

Les plus grands du monde! Que de fois n'ai-je pas entendu cette phrase depuis que je suis en Amérique? Le plus grand, le plus haut, le plus beau, le plus ceci, le plus cela!... et que de fois je suis resté sceptique!

Il me faut cette fois me rendre à l'évidence. Si les décors du *Voleur de Bagdad* sont ce qu'on a fait de plus important jusqu' alors, si le ranch de Lasky est le mieux aménagé, si le terrain occupé par Universal est le plus considérable, si le portier de X est le plus désagréable qu'on puisse imaginer et le studio de Charlie Chaplin celui qui est le plus souvent fermé, les « sets » des Warner Brothers Studios sont indéniablement les plus grands du monde et ceux qui permettent au plus grand nom-

bre de compagnies de travailler simultanément.

Ce n'est pas une promenade, c'est presque un voyage, et qui mieux est, un voyage autour du monde que je fis avec M. Warner en visitant ses établissements. J'ai le souvenir d'avoir traversé une petite ville irlandaise dont l'artère principale est parcourue par un tramway, plusieurs rues de New-York ou de quelque grande ville de l'Est, un village indien. Que sais-je encore, je me souviens d'une mosquée et de mai-

cun d'eux, et avec quel étonnement, les ateliers de menuiserie, de peinture, de sculpture où sont confectionnés portes, fenêtres, moulures, planchers, etc... Des centaines d'ouvriers sont employés à cet effet d'un bout de l'année à l'autre, et il faut avoir vu, que cela soit chez Lasky, Goldwyn ou ailleurs, l'animation de ces usines, il faut avoir vu rentrer au studio les voitures de plâtre nécessaires à la confection des plafonds, des corniches, des moulures et des statues, les billes de bois brut qui devien-



Les principaux interprètes de « The Marriage Circle », que ERNST LUBITCH tourne actuellement.  
Au premier plan : MARY PRÉVOST, ERNST LUBITCH et FLORENCE VIDOR.  
Au second plan : ADOLPHE MENJOU, MONTE BLUE et CREIGHTON HALE

sons mauresques, de rues telles qu'il en est encore dans le très vieux Paris avec de sombres boutiques aux enseignes bizarres, d'un château médiéval et de son point-levis, de cottages riants, de jardins anglais.

On peut donc tourner aux Warner Brothers Studios, comme d'ailleurs dans tous ceux qui appartiennent aux grandes compagnies, tous les extérieurs possibles sans sortir de leur enceinte.

Ce sont de véritables villes que les studios californiens ! Des villes avec leurs rues dans lesquelles circulent les autos, avec leurs restaurants où s'entassent à l'heure du lunch une foule affamée, avec leurs usines. Chaque studio important construit lui-même tous les décors. J'ai visité dans cha-

dront décors, portes, ustensiles et penser que c'est dans la maison même que s'opèrent toutes ces transformations pour réaliser l'importance de l'industrie cinématographique en Amérique.

Il y avait loin, je vous l'assure, lors de ma visite chez Warner Brothers, des ruches ouvrières aux studios où, dans le calme travaillent les directeurs ! Loin, matériellement certes, mais surtout par la différence d'atmosphère.

C'est dans le silence le plus complet que Ernst Lubitch que je rencontrai, désire travailler. Le set sur lequel il tourne est féroce-ment gardé ; de rogues portiers en défendent l'entrée. Lorsque je pénétrai, seul pouvait se percevoir le bruit de la musique.

Tout près de Florence Vidor, Lubitch parlant très bas devait raconter de bien terribles choses, car le visage de la pauvre artiste se contractait tristement, et elle éclata en sanglots. Le bruit de l'harmonium fut aussitôt couvert par celui de deux caméras qui enregistrèrent un « close up », des mieux réussis.

Avec Florence Vidor, Mary Prévost, Adolphe Menjou, Monte Blue et Creighton Hale interprètent *The Marriage Circle* que réalise Lubitch.

C'est également chez Warner Brothers que je vis travailler John Barrymore qui, sous la direction de Harry Beaumont, vient de commencer *Le Beau Brummel*. Il ne pouvait être d'autre Brummel que John Barrymore, l'étonnant interprète de *Docteur Jekyll et Mr Hyde*. Les quelques scènes que je lui vis tourner me confirmèrent dans cette idée. La photographie que j'ai pu obtenir de lui vous en convaincra je l'espère. Mary Astor et Irène Rich paraîtront à ses côtés dans ce film qui promet d'être des plus intéressants.

Chaque jour, à quatre heures, les directeurs cessent de travailler quelques instants pendant lesquels un goûter réparateur est servi à tout le personnel. Le jour de ma visite tout le monde se réunit sur le set où Wesley Barry (Grain de Son) vient de commencer *John Washington Junior*.



JOHN BARRYMORE dans « Le Beau Brummel »

C'était en effet l'anniversaire du jeune star qui timidement, debout devant le traditionnel gâteau aux 17 bougies (autant que



L'artiste comique, LOUISE FAZENDA, telle qu'elle apparaît maintenant à l'écran

d'années), reçut les compliments et les vœux de ses grands et célèbres camarades.

Ce me fut l'occasion de rencontrer Maë Marsh qui, avec Monte Blue et Harry Myers, tourne *Daddies* et aussi Louise Fazenda que, sous les traits d'une charmante et élégante jeune femme, j'eus bien du mal à reconnaître.

Louise Fazenda, qui fit le succès de tant de comédies chez Mack Sennett, a complètement abandonné le genre bouffe et vient de terminer *The Gold Diggers*. Dans ce film que réalisa Syd. Franklin aux Warner Brothers Studios, la vie de toutes les grandes amoureuses et des grandes courtisanes sera évoquée. Cléopâtre, Phryné, Thaïs, Lucrèce Borgia, l'impératrice Catherine, Madame de Pompadour, etc., apparaîtront successivement sur l'écran. C'est dire la quantité de décors qui furent nécessaires à la réalisation de ce film autour duquel on fait déjà grand bruit et dont je reparlerai dès sa présentation.

ANDRE TINCHANT,

Opérateurs Cinégraphiques

## WILLY

WILLY, de son vrai nom, Willy Facktorowitch, est né à Kiew en 1888 et fit ses études, en partie en Russie et en partie en France.

Contrairement à beaucoup de ses confrères qui vinrent au cinéma par la photographie, Willy débuta directement aux « Films Eclair » en 1911. Il fut pendant plus de cinq ans le chef opérateur de



WILLY et son « Caméréclair », sur lequel il est en train d'adapter un porte-caches, pour tourner une scène truquée.

l'Eclair-Journal et fit son premier « vrai film » en cinégraphiant *Le Roman de Védrines*, dont le célèbre et regretté aviateur était le héros. Vint la guerre, Willy s'engagea dans la légion étrangère et combattit pour la France pendant cinq ans. Après l'armistice, à peine démobilisé, il tourna avec Pierre Bressol : *L'Histoire d'un Oncle*, *d'une Nièce et d'un Sabot*, *Le Crime du Docteur Klivers* et *Le Mystère de la Villa Martin*. Avec René Plaissetty pour metteur en scène, il cinégraphia *Vers l'Argent* ; avec Pierre Marodon : *Les Trois Gants de la Dame en noir*, *La Femme aux deux Visages*, *Les Morts parlent*, *Le Diamant Vert* ; avec Jacques Robert : *La Vivante Epingle*. Ensuite, c'est *L'Ombre du Péché* que met en scène le russe Jacques Protozannoff. Dans ce film et pour la première fois, Willy put affirmer un style

cinégraphique qui alla chaque jour en se perfectionnant et en s'amplifiant. Ce fut ensuite *Le Voyage présidentiel en Afrique du Nord*. Willy accompagna le Président de la République dans toutes ses randonnées et pérégrinations et rapporta du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie une suite d'images enregistrées en vrai peintre. Après, Willy tourna *Rouletabille chez les Bohémiens* (Fescourt, réalisateur) et *Taô* (Ravel, réalisateur) et effectua, en collaboration avec son camarade Gibory, les travaux préparatoires de réalisation de *Don Quichotte*, qui ne fut pas tourné. Il tourna également *Pax Domine* (Leprince, réalisateur) et tout dernièrement *Mandrin* (Fescourt, réalisateur), avec les aides-opérateurs Mérobien, Gaveau et Brachet.

Willy a le très grand mérite d'avoir un style photographique personnel. Tous ses efforts, toutes ses recherches depuis plusieurs années se portent sur l'obtention du relief à l'écran, par le simple réglage des lumières au studio. Par la disposition qu'il donne aux « mercures » et aux « arcs » sur le plateau, il arrive à donner une véritable impression de relief et de distances. Souhaitons, pour la perfection artistique et technique du cinéma de demain, que Willy continue ses recherches et trouve un jour réellement... le relief.

JUAN ARROY.

## SCÉNARIOS

## L'ENFANT-ROI

Huitième Épisode :  
Lazare Hoche

FERSEN, Mme Atkins et quelques amis dévoués se substituent à Mallory; ce sont eux qui enlèvent Louis XVII. Mais ils sont implacablement poursuivis. Mallory les rejoint et une terrible bataille s'engage, au cours de laquelle le misérable est tué.

Fersen, l'enfant et leurs compagnons tombent aux mains des soldats républicains. Mais nul ne les a encore reconnus lorsqu'ils sont amenés en présence de Hoche. Là, l'enfant se trahit... Hoche va-t-il le renvoyer à Paris, pour y recommencer son martyre ? Non. Le généreux soldat fait seulement jurer à Fersen qu'il ne fera jamais remonter Louis XVII sur le trône de ses pères, et il relâche tout le monde.

Et, tandis qu'expire au Temple le petit enfant malade amené par Barras et Malory, le véritable descendant des rois de France s'ex-patrie pour toujours.

L'Affaire du Collier

## UNE MISE AU POINT

EN un véhément article, dont les lecteurs de *Cinémagazine* ont conservé le souvenir (1), M. René Jeanne a protesté contre une information, d'origine américaine, d'après laquelle le gouvernement français aurait sollicité M. Joseph Schenck de faire tourner par Norma Talmadge un film sur l'Affaire du Collier. M. René Jeanne, premier auteur de la campagne, a été suivi par M. Lucien Doublon, qui, en tant que vice-président du Syndicat des directeurs, a promis, au nom de ce groupement, que les salles françaises ne passeraient pas le film. M. J.-L. Croze a également donné son adhésion, et, à sa suite, l'Association professionnelle de la Presse cinégraphique a pris position contre le film Schenck-Talmadge (2).

D'autre part, de nombreuses personnalités de l'écran ou de la presse cinégraphique, en tête desquelles MM. Jacques Hébertot, Louis Delluc, Léon Moussinac, Lucien Wahl, Van Daële, Boisyvon, Pierre Scize, Auguste Nardy, René Clair, J.-F. Laglenne, P. Malleville, se sont élevées contre cette campagne, notamment dans *Paris-Journal*. Et voilà la discorde déchaînée!

\*\*

Comme souvent dans les polémiques, le point de départ est resté dans le vague.

Que M. Joseph Schenck déclare « avoir été sollicité par le gouvernement français », c'est peut-être là une de ces manœuvres de publicité auxquelles l'Amérique nous a accoutumés. L'administration des Beaux-Arts nie être intervenue autrement que pour donner l'autorisation prévue par le décret du 29 juin 1922. Sur la portée de ce décret, j'ai consulté l'un des membres de la commission qui l'a préparé, lequel estime qu'il est applicable à toute personne française ou étrangère présentant des garanties suffisantes au point de vue technique et personnel, sans que les Beaux-Arts aient à se faire juges ou garants de la tendance ou de la valeur du film (il y a déjà trop d'une censure), ni que la permission donnée présente aucun caractère d'exclusivité.

(1) Voir *Cinémagazine* du 23 novembre.

(2) Voir *Cinémagazine* du 30 novembre.

J'ignore si quelques personnes — qui d'ailleurs se feraient une idée bien trompeuse de la propagande par le film — ont fait jouer cette corde auprès d'autres administrations, soit pour le film Schenck-Talmadge, soit pour tout autre en projet se passant pendant la Révolution. Il pourrait être intéressant — pour les entrepreneurs — que le gouvernement subventionnât dans certains cas, des films de valeur et de tendance reconnue, mais ici il n'est pas question de subvention; qui signifie, dans ces conditions, les mots « patronage » et « concours du gouvernement » qui figurent dans l'ordre du jour voté par nos confrères? Tout cinéaste peut demander qu'on lui ouvre Versailles, pour 50 francs par jour et par opérateur, tarif prévu au décret; que ferait le gouvernement de plus pour M. Schenck? Il lui ouvre, dit-on, ses archives! Ceci est un bon bobard; je doute que le mari de Norma Talmadge perde beaucoup de temps à l'hôtel Soubise!

Dans ces conditions, et l'information une fois dépouillée de tout ce qui est bluff et battage, la question est fort simple; elle se pose ainsi : un metteur en scène étranger a-t-il le droit de demander l'autorisation de tourner dans le cadre des monuments et musées prévue par le décret de 1922?

En droit pur, la réponse n'est pas douteuse; on vient de le voir. Décider autrement serait grave; ce serait un acte inamical, susceptible de justifier des représailles contre nos nationaux. On se souvient des protestations de la presse cinégraphique italienne contre des metteurs en scène français qui s'étaient permis de tourner au-delà des Alpes; elles sont, naturellement, demeurées lettre morte; voudrait-on donner un prétexte pour qu'elles se renouvellent et aboutissent? M. Marcel L'Herbier, qui a quelque peu suivi, dans sa campagne, M. René Jeanne, ne se souvient-il pas — Louis Delluc le lui rappellerait dans *Bonsoir* — d'avoir tourné l'*Alhambra* et les remparts de Ségovie? M. René Jeanne qui nous a si bien raconté l'accueil pressé fait à la troupe qui tournait *Violettes Impériales*, sous la direction d'Henry Rous-

sell, trouve-t-il un tel exemple mauvais à suivre?

Nous serions curieux de savoir, d'autre part, si les bureaux des Beaux-Arts ont été saisis de propositions émanant d'un metteur en scène français (1) prêt à tourner l'Affaire du Collier. Je dis prêt à tourner et non pas désireux de tourner. Désireux, certains metteurs en scène le sont sans doute; mais ont-ils les capitaux, les interprètes, la volonté? Ne jouent-ils pas, en l'espèce, le rôle du chien du jardinier, leur désir de tourner se traduisant surtout par le désir d'empêcher les autres de le faire? M. Marcel L'Herbier a écrit à cet égard, dans un article déjà cité, quelques paroles qui laissent à réfléchir.

Et puis après tout, pour des films qui durent huit jours — au plus trois semaines — que signifie cette exclusion réciproque? Pourquoi n'y aurait-il pas deux *Affaires du Collier* — tout comme, grâce à Pola Negri et Mary Pickford, il y a en Amérique deux *Don César de Bazan*?

Puisque maintenant on a mis en cause la propagande germano-américaine, dont le ménage Schenck-Talmadge serait ainsi l'agent conscient ou inconscient, est-il permis d'indiquer qu'on lui a fourni, par cette campagne, un magnifique argument, qui sera certainement utilisé par tous ceux qui, outre-Atlantique, travaillent pour empêcher l'introduction du film français?

Qu'un metteur en scène français se mette maintenant à l'œuvre pour réenfler le collier sur les débris du film Schenck-Talmadge; il peut être assuré d'un chaleureux accueil en Amérique!

Il est touchant, d'autre part, de voir la patriotique unanimité avec laquelle les directeurs refusent d'avance de tourner le film maudit. Doit-on y voir l'indice d'un revirement dans leurs idées, d'un désir de leur groupement de seconder les propositions présentées naguère par M. Bokanowski, et qui tendaient à favoriser le film français? J'en serais personnellement d'autant plus heureux que j'ai indiqué, ici même, un procédé pratique pour y arriver. Mais j'ai peur de m'illusionner. Et puis cette unanimité, certaine tant que le film n'existe pas,

(1) Je ne parle pas de M. Mercanton, qui, si je ne me trompe, est citoyen suisse, c'est-à-dire dans la même situation juridique que M. Schenck. Comme je l'ai indiqué naguère ici-même, le nationalisme du cinéma n'est pas très aisé à construire périodiquement.

durera-t-elle du jour où, précédé d'un lancement convenable (et déjà bien commencé) il sera mis en location?

M. René Jeanne, qui est le plus courtois des confrères, ne m'en voudra certainement pas d'avoir ainsi pris le contre-pied de sa thèse. D'autant que je suis prêt à lui concéder beaucoup de choses. Il est certain que la situation de M. de Nolhac, auteur du film et conservateur du palais de Versailles, et de M. Funk-Brentano, co-auteur du film et censeur, est délicate; il est certain que le drame du « Collier » est un médiocre thème photogénique, car il se ramène, au fond, à une vulgaire escroquerie, qui n'a pris d'importance que grâce à l'idée fausse que le public s'en est formée — et comment rendre cela à l'écran? Il est certain que la remise en état de Versailles peut parfaitement s'achever sans M. Schenck. Sur un point, toutefois, je ne suivrai pas M. René Jeanne, c'est lorsqu'il déclare que Norma Talmadge est une actrice « que l'on n'a même pas vue ». Pour ma part, je l'ai vue souvent, et toujours avec intérêt — à l'écran, il est vrai; mais c'est là, ce me semble, qu'on peut le mieux juger une interprète de cinéma.

LIONEL LANDRY.

## LIBRES-PROPOS

### L'OR DU TEMPS

L'Or du Temps est un film inspiré par un livre de l'illustre savant Prosper Gérente. Car ce grand homme a naguère écrit un roman. Il connaît le cinéma depuis peu. Il avait tout juste vu un documentaire qu'il trouva d'ailleurs ridicule, quand Georges Hovard, le journaliste — il est journaliste, mais autre chose aussi — vint lui demander l'autorisation de tourner l'Or du Temps. Maintenant, Gérente reconnaît la force incommensurable de l'art muet, que je veux bien appeler l'art silencieux à condition que la grosse caisse ne fasse pas trop de bruit aux présentations. La vedette du film, c'est Gilberte, qui travaillait récemment encore dans un atelier. Que de changements! Mais ne me demandez pas où l'on peut voir l'Or du temps, qui n'existe pas comme film, mais dont il est question dans le nouveau roman de M. Pierre Scize, qui porte le même titre et dont l'auteur, acerbe, sagace, prouvé, par les critiques mêmes émises dans son livre, sa foi en l'avenir du cinéma.

LUCIEN WAHL.

## Grand Concours des Vedettes Masquées

DOUZIÈME SÉRIE



### Qui sont ces Artistes ?

Voir page 437 le bon à détacher et dans les numéros 39 et 41 les explications concernant le concours

Avec cette douzième série se termine le Concours des Vedettes Masquées. Nos lecteurs doivent nous envoyer leurs réponses en écrivant, en regard des numéros qui accompagnent nos portraits, le nom de l'artiste qu'ils ont deviné. Point n'est besoin de nous envoyer les portraits parus. Pour prendre part au classement, il est essentiel de joindre à la liste réponse soit une bande d'abonnement, soit les douze bons à détacher publiés dans les 12 derniers numéros de Cinémagazine.

Le concours sera clos le 15 février 1924 seulement, afin de laisser à nos lecteurs et abonnés des colonies et de l'étranger le temps de nous faire parvenir leur réponse.

Voici la liste des prix affectés à ce concours :

- |                        |   |   |  |
|------------------------|---|---|--|
| 1 <sup>er</sup> Prix : | Un Appareil Photo-Cinéma, « LE SEUL ».  | 5 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> Prix :   | Une boîte complète de toilette.  |
| 2 <sup>e</sup> Prix :  | Une montre-bracelet « Unic ».   | 7 <sup>e</sup> Prix :                   | Une boîte à cigarettes en laque.   |
| 3 <sup>e</sup> Prix :  | Un joli coffret noir et or contenant trois flacons de parfums Babani : « Fleurs d'Annam » (parfum annamite); « Ligeia » (parfum de Manille) et « Daïno » (parfum japonais). | 8 <sup>e</sup> Prix :                   | Un service à raser.  |
| 4 <sup>e</sup> Prix :  | Un service manucure complet.  | 9 <sup>e</sup> Prix :                   | Un flacon « Ligeia », de Babani.   |
|                        |   | 10 <sup>e</sup> Prix :                  | Un sac « Dancing ».  |
|                        |   | 11 <sup>e</sup> -20 <sup>e</sup> Prix : | Un flacon de parfums d'Orient et d'Extrême-Orient, de Babani: « Fleurs d'Annam », « Jasmin de Corée », « Éillet du Japon », « Rose Gullistan », « Narcisse d'Or », « Ming et Sousouki ». |

P.-S. — La semaine prochaine nous publierons le programme du nouveau concours : Les dix meilleurs films de l'année. Quel sera le film qui remportera la « Médaille d'Or » des Amis du Cinéma ?

## CINÉMAGAZINE EN PROVINCE

## Nice

— Les Artistes Associés ont présenté *La Nuit Mystérieuse*. On a pu voir de même *Ce Pauvre Chéri* et *La Mare au Diable*, de chez Pathé et *Bawn*, avec Wallace Beery. Voilà pour les Niçois quelques beaux films en perspective.

— A l'occasion de la reprise de *Jocelyn*, les deux principaux interprètes, Mlle Myrta et M. Armand Talier ont récité le poème de Lamartine pendant la projection.

— M. Léon Poirier qui, l'an dernier, avait lui-même présenté *Jocelyn* au public, a tenu cette année à renouveler son geste. C'est donc le 24 décembre, en soirée, au Mondial-Cinéma, que, tout comme il y a un an, M. L. Poirier parlera à nouveau aux spectateurs.

— Miss Betty Blythe — l'ex-Reine de Saba — continue à travailler à Nice. L'action de son film : *Recoill*, se déroule sur la Riviera, Cannes, Nice, Monte-Carlo, ainsi qu'à Venise, où elle doit se rendre sous peu. Elle a pour partenaire Mahlan Hamilton (Papa Longues-Jambes). Actuellement et le tourne des intérieurs aux studios de la Victorine, ainsi que dans une villa transformée pour l'occasion en studio. L'énergie électrique et tout l'appareillage électrique sont fournis par le studio mobile Mercanton. De grands décors ont été élevés en plein air à Lucéram et l'on y a tourné la nuit, ce qui a éveillé une vive curiosité parmi la population de cette calme localité.

— Mlle Andrée Brabant est maintenant rétablie et ne se ressent presque plus de l'accident — qui aurait pu avoir de graves conséquences — qui lui est survenu il y a environ trois semaines, alors qu'elle tournait une scène des *Ombres passent*, avec Mosjoukine, sous la direction de Volkoff.

— On vient enfin de nous montrer un film du célèbre metteur en scène Ernst Lubitsch, *Anne de Boleyn*. Gros succès de curiosité auprès de tous. Quand verrons-nous *Les Trois Lumières* et *L'Ascension d'Hannele Ma'ern*?

— Gaston Ravel, le réalisateur de *Taô*, *L'Ombre du Vatican*, et tout récemment de *Ferragus*, vient d'arriver à Cannes pour y tourner dans la région les extérieurs de *On ne badine pas avec l'amour*, d'après Alfred de Musset. Il est accompagné par Mmes Suzanne Bianchetti, Lysiane Bernhardt, Bérandère et par M. Floresco.

— M. De Roméro, le prince Tumène dans *Königsmark*, vient d'être engagé par M. L. Feuillade pour un rôle important de la production qu'il réalise actuellement.

P. BUISINE.

## Perpignan

— L'Apollo vient de nous présenter *La Princesse Inconnue*, avec Nazimova; *La Flambée*, avec Soava Gallone et *La Dame de Montsoreau*, film Auber.

— Au cinéma Castillet nous avons vu *La Porteuse de Pain*, *Le Favori du Roi*, avec Betty Compson et *Le Voile du Bonheur*, film remarquable surtout par son atmosphère cinématographique.

— Nous verrons prochainement à l'Apollo, *Geneviève*, de Léon Poirier, le réalisateur du *Penseur* et de *Jocelyn*. Nous engageons vivement tous les cinéphiles perpignanais à assister à cette représentation.

GEORGES GUITARD.

## Bordeaux

Cette semaine au Français : *Le Droit d'Aimer*, avec Valentino.

— A Femina : *Aux Jardins de Murcie*, superproduction française admirablement interprétée; *Le Sixième Commandement* à l'Alhambra et suite de *Louis XVII* au Pathé-Intendance.

ANDRÉ GAUTIER.

## Lyon

— Dernièrement nous eûmes, à Lyon, la primeur d'un film en couleurs; c'était la présentation de *La Vie de Watteau*, présentation à laquelle assistait le tout Lyon corporatif et mondain.

Les images, les scènes étaient toutes reproduites avec leurs couleurs naturelles. L'inventeur avait choisi cette époque, celle du Roi Soleil, pour y placer son scénario afin de montrer d'une façon plus marquante la valeur du procédé. M. Hérault, ce novateur du film en couleurs qui marque un grand pas sur le procédé Prismos que nous avons pu voir dans *La Glorieuse Aventure*. M. Hérault, l'inventeur, dis-je, a bien voulu nous dire quelques mots de son procédé. Dans la prise de vues, des écrans violets, verts et oranges viennent se placer successivement devant l'objectif. On tire le positif comme de coutume. Des machines spéciales reportent sur la pellicule les teintes de ces écrans. La bande se présente alors comme une série d'images de couleurs diverses, à raison d'un image violette, une verte, un orange et de nouveau une violette, une verte, une orange... A la projection le principe de la trichromie, que l'on trouve déjà appliqué en photochromogravure, intervient. Les trois images de couleurs différentes se succèdent avec la rapidité que l'on sait. L'œil perçoit la « couleur exacte » qu'avait l'objet photographié. Ce n'est plus, comme précédemment, l'application et la couleur aux seuls rayons bleus et rouges, mais toute la gamme des couleurs est à son tour fixée et retenue sur les écrans.

— Présentations : notons ça et là, cette quinzaine, une avalanche de films américains, semblables à tous les films américains *Haine et Amour*, avec Claire Windsor et Thomas Holding (Films distributions); *La Fille du Pirate*, avec Dorothy Phillips et Wallace Beery (Splendid-Film); *L'Amour qui tue*, jolie superproduction Fox-Film, avec Estelle Taylor; *Le Scandale*, avec Vanni-Marcoux, le brillant interprète de *Don Juan et Faust*.

Citons également un roman cinéma, *Le Trésor sous-marin*, qui va tenir nos écrans pendant dix semaines, mais qui plaira à beaucoup pour son scénario, son interprétation de Marguerite Courtot et Georges Seitz.

A Aubert-Palace, nous vîmes *La Reine Elisabeth*, avec la belle Diana Manners. (On se rappelle que ce film fut exploité en exclusivité à Marivaux, c'est pourquoi je n'en parlerai pas); *Le Petit Chose*, de André Hugon. Nous y avons revu avec plaisir notre « vamp » nationale : Claude Mérelle.

— L'Odéon a programmé en décembre : du 14 au 20 : *Le Secret de Polichinelle*.

Du 21 au 27 : *Le Héros de la Rue*, avec Wesley Barry.

Du 27 au 3 : *Cent Chevaux endiablés*, un des meilleurs films de Tom Mix.

— Le cinéma Gloria offrira à sa nombreuse clientèle :

Du 14 au 20 décembre : *Le Ravin de la Mort*.

Du 21 au 27 : *Morane le Marin*. Nombreuses seront les admiratrices de Rudolph Valentino qui viendront voir une fois de plus leur vedette préférée.

Du 27 au 3 janvier : *Aux Jardins de Murcie*, don j'ai parlé lors de la présentation.

Ainsi que nos lecteurs ont pu le voir dans la page des Etablissements Aubert, nos deux établissements de cette maison : Tivoli-Cinéma et Royal Aubert-Palace, acceptent tous deux nos bons de réductions.

Les Amis du Cinéma auront donc le choix des deux plus grands établissements de Lyon pour y présenter nos billets, sans préjudice des autres salles.

On trouvera, chaque semaine, avec les programmes des Etablissements Aubert, ceux de Tivoli-Cinéma et de l'Aubert-Palace.

ALBERT MONTEZ.



En haut, à gauche : LUITZ MORAT, dirigeant au-dessus de l'usine de Bellegarde, une scène de « La Cité Foudroyée ».

A droite : MARY PICKFORD, dans le rôle de « Dorothy Vernon of Haddon Hall », le film qu'elle interprète actuellement sous la direction de MARSHALL NEILAN.

En bas : GINETTE MADDIE et le singe AUGUSTE, appartenant à M. ALFRED MACHIN, que l'on verra bientôt dans « L'Enigme du Mont Agel ».





Entre deux scènes de « On ne badine pas avec l'Amour », artistes et collaborateurs s'amuse-  
nt. De gauche à droite : GASTON RAVEL, metteur en scène. DONOT et AUBOURDIER, opérateurs.  
LYSIANE BERNHARDT, JAQUE CHRISTIANY, MARQUINETTE BOSKY, TONY LEKAIN.



Une scène des plus gracieuses du film de Gerschell sur « La Danse »  
nous montrant les principales phases de la carrière d'une danseuse d'Opéra

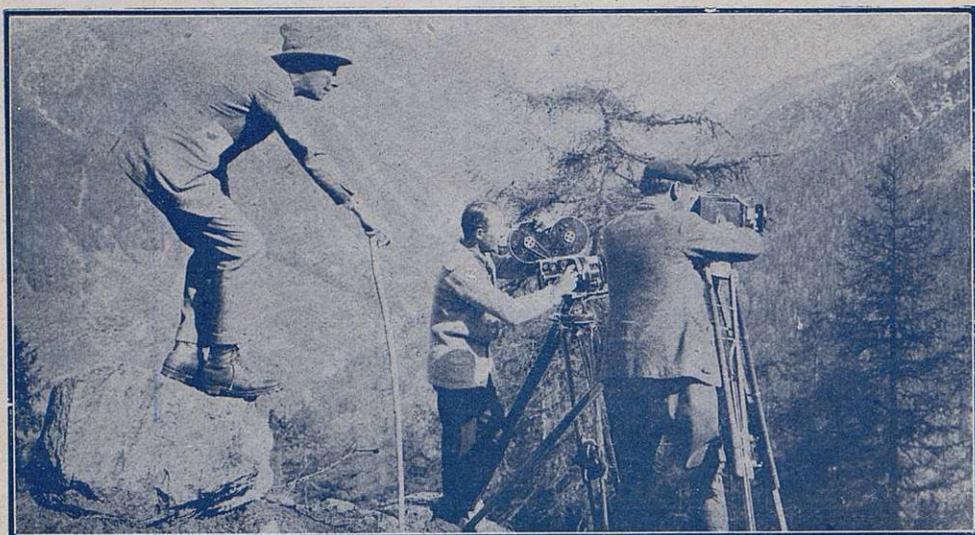


Une scène charmante de « Mimi Pinson », film réalisé par THÉO BERGERAT  
et interprété par SIMONE VAUDRY et GABRIEL DE GRAVONE ...



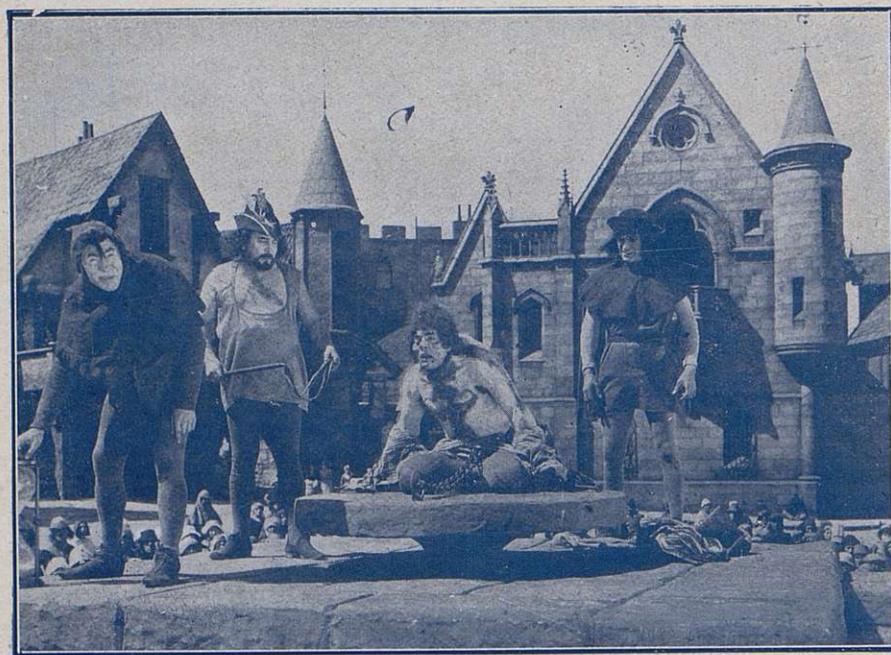
On tourne « L'Inondation ». LOUIS DELLUC, le réalisateur du film, indique un jeu de scène  
à sa protagoniste EVE FRANCIS

## "VISAGES D'ENFANT"



JACQUES FEYDER et ses opérateurs LÉONCE BUREL et PARGUEL tournent, en Suisse, une scène de « Visages d'Enfant » que nous applaudirons prochainement!

## "LE BOSSU DE NOTRE-DAME"



Une curieuse scène du « Bossu de Notre-Dame », film réalisé en Amérique d'après « Notre-Dame de Paris. Au centre : LON CHANEY (Quasimodo), interprétant la scène capitale de la place de Grève.

UNE BELLE ŒUVRE FRANÇAISE

## "PULCINELLA"

LA production française, grâce à l'effort constamment renouvelé de certains dirigeants, est, à l'heure actuelle, dans une heureuse progression.

Nous avons dit récemment quel était le programme des « Grandes Productions Cinématographiques » que dirige avec une compétence indéniable, M. Maurice Prévot et nous avons souligné le succès remporté lors de sa présentation à « l'Artistic » du dernier grand film de cette firme: *Pulcinella*.

L'œuvre nouvelle de Gaston Roudès a été conçue pour un cadre plus grandiose. Le talentueux metteur en scène a voulu que son film se déroule dans des décors somptueux. Il y a pleinement réussi puisqu'il a situé une bonne partie de son action dans la Revue des Folies-Bergère.

Le scénario, simple, émouvant, met en valeur le talent incomparable d'un grand artiste : Constant Rémy. On ne sait trop pourquoi ce comédien sobre, mais puissant, comparable à Frank Keenan, avait été laissé dans l'ombre. Il faut féliciter Roudès et la firme productrice de l'avoir mis au tout premier plan. Son succès a été considérable.

On a revu avec joie, avec plaisir, la belle France Dhélia, dont la simplicité du jeu mérite d'être donnée en exemple.

Jean Devalde, un excellent jeune premier, a tenu avec conscience un rôle assez difficile.

Le scénario est d'une grande simplicité mais tellement prenant, tellement émouvant!

Un grand comédien est arrivé à l'apogée de la gloire et de la fortune. Une petite blanchisseuse s'éprend de lui, avec



FRANCE DHÉLIA et CONSTANT RÉMY dans « Pulcinella »

toute la force de son petit cœur. Avec les conseils du maître qui reste toujours très respectueux et maître de lui, la petite ouvrière devient une grande artiste.

Mais au fond il est jaloux et, un soir, aux Folies-Bergère, il l'enlève en pleine représentation à son rival. Celui-ci réussit

à reprendre la proie convoitée et le drame arrive à son apogée. C'est là qu'il faut voir Constant Rémy dans des scènes si émouvantes qu'elles confinent au tragique.

Rémy, ne l'oubliez pas, est un grand comédien. Allez le voir dans *Pulcinella*, vous serez de mon avis.

LUCIEN DOUBLON.

## Une maladie peu grave

IL y a certains médecins qui se croient obligés, du fait même qu'ils sont médecins, de découvrir une maladie à chacun de leurs clients, sans en renvoyer un seul avec un bulletin de parfaite santé.

Ils partent de ce principe « qu'on a toujours quelque chose. »

De même, certains polémistes doivent hebdomadairement se plaindre de quelque chose et, ne trouvant pas chaque semaine un sujet de plainte qui soit valable, en créent un.

Ceci pour mon confrère Pierre Gilles qui se plaint, dans *Le Matin* (1) que les directeurs de salles passent trop de films.

Croyez-vous?!?

Ceci l'a amené à se rendre dans un studio, à converser avec un metteur en scène qui se plaint d'avoir beaucoup de travail, d'être obligé, à peine une bande terminée, d'en commencer une autre... à entendre les lamentations des artistes forcés de tourner alors qu'ils pourraient tranquillement rester chez eux.

Ce n'est pas tout. Le public, paraît-il, dans son fauteuil, trouve qu'il est stupide de lui présenter trois films alors que deux lui suffiraient.

Le chef d'orchestre s'arrache les cheveux, obligé qu'il est d'adapter ses partitions sur un programme si long.

Il vaudrait beaucoup mieux, continue Pierre Gilles, l'appareil de projection tournant à l'extrême ralenti, présenter lentement un tout petit nombre de films et les méninges de personne n'étant fatiguées, nous n'irions pas à la gabegie où nous allons.

Mon cher confrère, ne pleurez pas. Si l'opérateur projectionniste est parfois forcé d'allurer certains passages de certains

films, son copieux programme l'y oblige et le public ne s'en plaindra pas.

Nous passons en France une abondante production américaine en plus des films que nous réalisons. Vous ne voudriez pas que les exploitants, afin de sacrifier du métrage, fissent leur deuil de l'une ou de l'autre de ces productions?

Notre patriotisme commercial vous fera évidemment tailler et rogner le film étranger. Je suis de ceux qui prétendent que notre production doit s'imposer par sa qualité et non par un protectionnisme dont elle est indigne.

Plaignons-nous quand on ne tourne pas, quand nos écrans ne passent que du film étranger, quand nos films sont inférieurs.

Mais que diable! Quand on tourne dans tous nos studios, quand la production étrangère commence à être triée, quand la nôtre fait un pas de géant en qualité — ne nous plaignons pas que la mariée est trop belle, qu'on nous donne deux bons films au lieu d'un, que l'opérateur soit forcé d'accélérer un peu les actualités et qu'on nous fasse coucher une demi-heure plus tard, dans l'honnête désir de nous en donner pour notre argent.

J.-A. DE MUNTO.

## Les Films en Relief

NOUS avons déjà signalé en son temps un film en relief, *Faust*, qui mérita et obtint du public un accueil des plus flatteurs.

Continuant ses recherches pour perfectionner ce procédé qui est des plus artistiques, des plus intéressants, M. Passet a réalisé quelques films interprétés par nos meilleurs danseurs, tels que Mlle Baldini et M. Ricaux, qui ont dansé avec grâce et esprit un joli ballet, *Arlequin et Colombine*.

Sur des préludes de Chopin, le professeur Malkowsky a mimé des scènes caractéristiques des plus impressionnantes, tel que l'offrande au guerrier mort. Avec la danseuse étoile de New-York, Albertina Rasch, M. Malkowsky a interprété des danses tziganes qui ont obtenu un très vif succès.

N'oublions pas un petit sketch fort bien interprété par Mlles Renée Fagan, Druran et Miss Peggy Leblanc dont les imitations de Charlot sont des plus amusantes, des plus spirituelles, et félicitons M. Passet des progrès qu'il a su faire faire au film en relief qui constitue une attraction de tout premier ordre.

V. G.-D.

Deux Productions Gigantesques

## AMERICA

de D.-W. GRIFFITH

D. W. Griffith, qui semble avoir une prédilection assez prononcée pour les gigantesques pages d'histoire filmée et qui ressuscita successivement l'antique Babylone de Balthazar et de Cyrus, la Jérusalem du Christ et le Paris de la Saint-Barthélémy dans *Intolérance*, la Révolution Française dans *Les Deux Orphelins*, la guerre de l'Indépendance américaine dans *La Naissance d'une Nation* et la grande guerre européenne de 1914 dans *Les Cœurs du Monde*, vient d'entreprendre un film intitulé *America*, retraçant les épisodes les plus caractéristiques de la Révolution américaine de 1776 et dépassant, par son envergure, toutes ses productions précédentes.

Il y a quelque mois, ayant achevé la réalisation de *The White Rose*, Griffith allait tourner un film, dont la vedette aurait été le fameux acteur de théâtre américain Al Jolson, mais à ce moment survint une vague de chaleur formidable qui rendit tout travail impossible, et, lorsque celle-ci se fut dissipée, Al Jolson, lié par contrat, était parti en tournée pour l'Europe.

C'est alors que la « Société Nationale des Filles de la Révolution Américaine », après une entente avec « Motion Picture Producers and Distributors of America », pressentit Griffith pour réaliser un gigantesque film de propagande. Celui-ci dans ses projets immédiats, accepta. Un scénario fut établi dans ses grandes lignes, Griffith l'approuva, l'adapta pour l'écran et vers la mi-septembre la réalisation commença.

Griffith a obtenu le concours des plus puissants groupements financiers new-yorkais, l'appui du ministère de la guerre et la collaboration de tout un monde de savants, de techniciens, de professeurs d'universités, d'historiens et d'historiographes et d'artistes de toutes branches.

En plus de la figuration formidable engagée, le ministère de la guerre a prêté des régiments entiers, que Griffith, général par intérim, entouré d'un état-major technique et artistique de 150 personnes, manie et fait évoluer suivant sa conception et sa fantaisie.

Il y a quelques jours, Griffith faisait enregistrer, avec un recul de plusieurs kilomètres, des scènes où 4.000 cavaliers galopaient dans une vallée. Les mouvements de foule de ce genre sont nombreux et dépassent en rythme, en intensité et en masses animées tout ce qu'on a pu voir à l'écran jusqu'aujourd'hui.

Le film, dont la réalisation s'étendra sur près d'une année, retrace, parmi ses nombreux épisodes, les débuts et les causes de la guerre en Amérique et en Angleterre, le massacre à

Boston, les batailles de Concord et de Lexington, le drame de Nathan Hale, les désastres de Fort-Washington et de Fort-Lee, le coup de main de Trenton, la traversée des armées sur le fleuve Delaware gelé, le tragique hiver dans Valley Forge, le triomphe final de Cornwallis à Yorktown et la déclaration de l'Indépendance américaine.

Une figure domine cette épopée du commencement à la fin, c'est celle de George Washington, dont le rôle est magistralement tenu par Frank Mac Glynn, qui est déjà célèbre par son incarnation d'Abraham Lincoln à la scène. Une histoire d'amour est entremêlée au drame. Ses héros sont Carol Dempster, Neil Hamilton et Frank A. Newcombe.

## NAPOLÉON

d'Abel GANCE

MAIS les Américains ne sont pas les seuls qui voient grand et beau, les Français aussi parfois, témoin Abel Gance qui va tourner *Napoléon*. Ce film sera, de par son envergure, la mise en œuvre des moyens matériels et le coût formidables de son établissement, la plus grande production qu'on ait jamais entreprise. Abel Gance est l'auteur du scénario et dirigera personnellement la réalisation, assisté d'un état-major comprenant 27 personnes et d'une équipe entière d'opérateurs.

Le film se composera de six parties de 1.800 à 2.000 mètres chacune. Leurs titres respectifs seront : *Arcole*, *18 Brumaire*, *Austerlitz*, *Retraite de Russie*, *Waterloo*, *Sainte-Hélène*.

Pour l'exploitation en exclusivité et la vente sur certains marchés étrangers il sera faite une version réduite en 3.500 à 4.000 mètres.

La réalisation qui a commencé, s'étendra sur plus de huit mois et le montage sur quatre mois. Le film coûtera plus de dix millions de francs et plusieurs milliers de personnes seront constamment employées. Il nécessitera aussi 200 décors et 8.000 costumes.

Le film nous montrera un Napoléon intime peu connu et quelques caractères admirables, dignes de l'antiquité (maréchaux et soldats dont l'Empereur était entouré). Il se distinguera techniquement par l'emploi de moyens neufs, surtout dans les scènes de batailles, qui présenteront, par ce procédé, un aspect absolument quintuplé en puissance sur toutes les réalisations similaires précédentes. Abel Gance ne cherchera nullement à faire un film se réclamant de l'influence d'une tendance politique quelconque. Ce sera simplement un grand film international, se plaçant en dehors de toute opinion, de toute croyance, de tout parti; une grandiose étude historique d'un pathétique intense, au travers d'une action rythmée et colorée, une grande fresque sur vitraux mouvants.

JUAN ARROY.

(1) Numéro du 16 novembre 1923.

LES GRANDS FILMS

ASTA NIELSEN

dans

## HAMLET

ON vient de présenter *Hamlet* non selon la tradition shakespearienne, mais d'après la légende historique telle que la conta, il y a des siècles, l'historien danois Saxo Grammatiens.

C'est à lui que l'a empruntée le célèbre conteur Belleforest en publiant sa collection de Nouvelles en sept volumes, qui parut en 1564.

De cette collection fut traduite en anglais l'histoire d'Hamlet, dont s'est inspiré Shakespeare.

Dans la littérature du monde, il ne peut probablement pas être trouvé un caractère plus fascinant et plus attachant qu'Hamlet, le chef-d'œuvre de Shakespeare.

Ce caractère remarquable exerce une attraction sur les jeunes gens et sur tout le monde ; attraction profonde en raison de l'incompréhensible nature de l'homme.

Un terrible mystère plane sur Hamlet.



Hamlet visite les oubliettes du Château

Personne n'a encore été capable d'expliquer quels motifs et quelles émotions conduisaient ce mélange humain et étrange de passion et d'indifférence, de colère et d'irrésolution.

Est-ce qu'Hamlet était fou, comme on l'a dit ?

Était-ce un esprit concentré, cachant derrière une apparente folie une volonté profonde et violente de venger le meurtre de son père ?

Était-il si fatigué de la vie que ses paroles bizarres et étranges comme ses actions, ne montraient que mépris pour l'opinion des autres ?

Depuis des siècles, les savants ne sont jamais tombés d'accord sur Hamlet et le sens de cette légende.

Même les plus grands poètes ont discuté la vie d'Hamlet.

Voltaire considère les pièces de Shakespeare comme un mélange maladroit de caprices et de non-sens.

Herder, le philosophe réputé, tient la manière d'Hamlet pour de l'affectation.

Même Goethe a impitoyablement rejeté la valeur aujourd'hui incontestée du drame d'Hamlet.

Le professeur Edward P. Vining, savant américain qui a étudié Shakespeare, a donné une théorie originale de la faiblesse sauvage d'Hamlet. Dans son ouvrage érudit *Le Mystère d'Hamlet*, il émet l'hypothèse qu'Hamlet était une femme. Et le docteur Vining appuie largement sa thèse sur les propres écrits de Shakespeare.

Cette explication audacieuse du caractère d'Hamlet est, en partie, la base du film présenté.

La situation est extraordinaire : Une princesse forcée pour raison d'Etat à prendre l'aspect d'un prince, est soudainement mise en face d'événements que, seul, un homme de forte volonté et plein de confiance en lui pourrait surmonter.

Nous sommes ainsi reportés à l'ancienne légende d'Hamlet où Shakespeare puise la première conception de son immortelle tragédie.

Il est certain aussi que Shakespeare trouva nécessaire de changer quelques-uns des épisodes de l'ancienne histoire pour l'adapter au théâtre.

Dans cette version, nous avons suivi de plus près la version originale, et le malheureux prince est montré sous un jour nouveau et intéressant, souvent identique à la version shakespearienne et souvent différent.

Le prince danois, incarné d'une manière réaliste par Asta Nielsen, émeut d'une rare manière le cœur humain.

Sa manière d'interpréter le rôle le rend toujours tragique et donne l'impression profonde des douleurs et des souffrances que peut subir une âme noble.

Asta Nielsen est entourée d'un admirable groupe d'artistes, formant un ensemble qui, au point de vue de la perfection, a rarement été aussi bien atteint au cinéma.

En quelques lignes, résumons le sujet de ce beau drame tel qu'il a été réalisé cinématographiquement d'après la légende historique de Saxo Grammatiens.

On verra combien il diffère du drame si remarquablement interprété jadis à la Comédie-Française par Mounet-Sully ; si prodigieusement chanté, à l'Opéra, par Faure.

Au cours de la bataille engagée entre les armées danoise et suédoise, le roi de Suède fut tué, et son adversaire, le père d'Hamlet, grièvement blessé.

C'est durant cette campagne que la reine Gertrude de Danemark mit au monde une princesse.

Croyant la blessure du roi mortelle, afin de garder la couronne, la reine fit annoncer au peuple la naissance d'un prince.

En l'absence du roi, la reine Gertrude s'était laissé courtiser par son beau-frère Claudius. Les deux amants résolurent de se débarrasser du roi, et chargèrent de l'exécution du crime le lord chambellan Polonius.

Afin que le prince Hamlet ne put être un obstacle à leurs coupables desseins, il fut envoyé à l'Université de Wittemberg.

Le prince Hamlet apprit par des serviteurs que son père avait été emprisonné sur l'ordre de son oncle Claudius qui s'était emparé de la couronne et avait épousé sa mère.

Ayant la certitude que ce dernier était



L'armée danoise victorieuse de l'armée de Fortinbras

le coupable, le prince simula la folie pour mieux surveiller ses faits et gestes.

Il engagea une troupe de comédiens et leur fit jouer devant la Cour une scène reconstituant le meurtre de son père.

Le trouble que le roi et la reine exprimèrent durant la représentation, confirma Hamlet dans son opinion ; il résolut de tuer le roi son oncle. Mais ce dernier lui fit quitter le château et l'envoya, accompagné de deux serviteurs, au roi Fortinbras dans l'espoir de le faire emprisonner.

Contrairement aux prévisions de Claudius, le roi Fortinbras traita Hamlet en souverain et lui offrit son armée pour arracher le Danemark des mains de l'usurpateur.

L'armée suédoise se mit en route, guidée par Hamlet, et campa aux abords d'Else-neur.

Pendant la nuit, Hamlet se rendit au Palais et trouva le roi Claudius et ses courtisans se livrant à des orgies dans une tour du château. Profitant de l'ivresse générale, il mit le feu à la tour dans laquelle Claudius périt.

La reine, craignant la colère de son fils, résolut sa mort.

Elle le fit provoquer en duel par Laertes, le frère d'Ophélie qui meurt de chagrin de se voir délaissée par Hamlet.

Le duel eut lieu avec des épées empoisonnées. Hamlet fut blessé mortellement devant la reine qui, ayant par mégarde absorbé un poison, s'écroula sur le trône.

A ce moment arriva, mais trop tard, le roi Fortinbras, qui fit rendre les honneurs funèbres au malheureux prince Hamlet.

Asta Nielsen, l'incomparable artiste danoise, s'est surpassée dans ce rôle magnifique. Elle est l'inoubliable interprète du film, dont le jeu, unique en son genre, s'adapte admirablement aux lois optiques de l'art cinématographique.

Tous les autres rôles tenus à côté d'elle sont interprétés avec talent et la mise en scène se fait remarquer par la richesse, la somptuosité de ses reconstitutions d'une époque si lointaine qu'elle semble faire plus partie de la légende que de l'histoire.

Pour nous résumer, c'est un très beau film, qui aura un gros succès.

V. GUILLAUME-DANVERS.

### Cinéma à Genève

— *La Fiancée du Cannibale*. Ouf ! Le titre seul n'est pas pour vous rassurer ; mais lorsque vous lisez en sous-titre que ce film a remporté le médailleur à cette trop fameuse exposition cinématographique qui eut lieu à Turin, au printemps dernier, votre effroi s'en augmente d'autant. Et votre pressentiment ne vous a pas trompé : film que conque que rachètent un peu toutefois quelques belles vues de la mer où il a été tourné (île du Pacifique).

Par contre, *Pasteur*, film français, dont j'avais annoncé déjà les représentations sous les auspices de la Société du Cinéma Populaire obtient le succès qui lui est dû. Les journaux ne tarissent pas d'éloges et citent, à titre de documentation, un fait que relaie le « Temps », lors de la présentation du film à Paris. Que ne mentionnent-ils aussi *Cinéma* qui lui consacra (N°s 14 et 27 de cette année) deux articles des plus intéressants et agrémentés de belles photographies ?

— Les Etablissements Lansac qui paraissent se spécialiser dans les reprises d'œuvres de valeur, lorsqu'ils ne nous offrent pas des nouveautés, organisent deux festivals : l'un au Palace avec Harold Lloyd dans ses deux derniers succès : *Le Talisman de Grand'Mère* et *Le Manoir enchanté* ; l'autre au Royal-Biograph avec Max Linder dans *Le Petit Café* et *Sept ans de malheur*, de quoi se divertir follement aux dépens du pauvre Max !

— Le cinéma conquiert de plus en plus sa place parmi les distractions populaires, et les sociétés privées le font figurer comme grande attraction des soirées qu'elles organisent. En voici quelques exemples : Société des citoyens russes, trois films : *La Princesse Worontzoff*, *Moscou en 1918*, et *Charlot soldat* ; la Fédération des corps de pompiers : *Les films de cinémas et incendies* ; le Cercle indépendant : *La Corse* ; d'au res encore qui allongeraient trop ma chronique déjà longue.

EVA ELIE.

### Au Salon du Théâtre

FAUT-IL parler de violons d'Ingres ? Mais non, il est de véritables artistes parmi les gens de théâtre qui ont exposé au Salon du Théâtre ouvert jusqu'au 15 décembre au Musée Crillon, 8, rue Boissy-d'Anglas. Et il y a, aussi, parmi les exposants, des artistes de cinéma, même un directeur. Voici, par exemple, un modelage de M. Paul Capellani, qui promet un buste à un gagnant de la tombola. Voici des femmes souriantes, de M. Gorby, des charges amusantes et des marrons sculptés spirituellement de M. Pierre Stéphen. Ailleurs, M. Albert-Mayer expose des portraits, dont le sien et celui d'une jeune fille, un chemin de village, un matelot caractéristique et d'autres toiles, œuvres d'un artiste complet, classique, amoureux de la forme finie. M. Saverne, qui dirige un cinéma, a été longtemps un des bons pensionnaires de M. Antoine au boulevard de Strasbourg et il montre le grand patron pendant une répétition dans un geste familial, dirigeant quelques comédiens de sa troupe. Encore de M. Saverne un tendre portrait de femme, un pêcheur et un paysage.

M. Jean Toulout expose des paysages très personnels où la campagne s'étend sous le vaste ciel. D'autres, qui ont « fait du cinéma » ont leur place dans cette énumération : M. Boucot avec un paysage ; M. Gabriel Signoret avec un dessin à la plume ; M. G. Dubosc, avec un projet de villa très « architecte » ; M. Rozenberg, avec beaucoup de toiles ; M. Michel Carré, avec des tableaux fort agréables ; Mme Pauline Carton, avec des caricatures sur assiettes, très réjouissantes ; des tableaux de M. Maupain, dont une rue du Pollet ; des toiles de M. André Dubosc, de M. Jean Dehelly, des statuettes de Mlle Denise Grey, etc., etc.

L. W.

### Cinéma à Valenciennes

— Il a été question au Conseil municipal de l'enseignement scolaire par le cinéma. On y vient et des décisions intéressantes seront prises sans doute prochainement.

— *Calvaire d'Amour* a séduit le public du Ciné-Pa hé en l'occurrence de ce film.

— Le sympathique directeur de l'Eden-Cinéma, M. Pourtier, s'est assuré l'exclusivité de ces ains beaux films de la saison : *Le Voile du Bonheur*, *Aux Jardins de Murcie*, *Le Secret de Polichinelle*, *La Souriante Madame Beudet*, *Le Crime d'une Sainte*, *L'Autre Aile*, *La Bataille*, *La Légende de Sœur Béatrix*, *Rocambo*, *Paris*, *Frou-Frou*, *La Sin-Ventura*, *La Mendicante de Saint-Sulpice*, *Cyrano de Bergerac*, *Roi de Paris*, *Buridan*, *Arènes Sanglantes*, *Robin des Bois*, *Un bon Petit Diable*, *La Roue*, etc.

— A l'Eden-Cinéma on a présenté, en séance privée, aux Ecoles de la ville, le film tiré du roman scientifique de J. Verne, *Vingt Mille Lieues sous les Mers* ; voici encore une belle performance en faveur du cinéma éducatif.

R. MENIER.

### LES FILMS DE LA SEMAINE

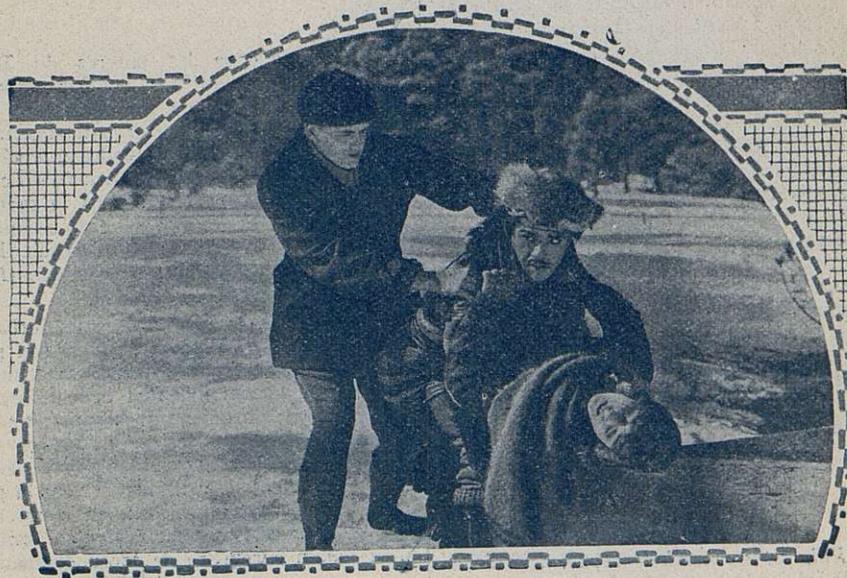
AU BORD DU GOUFFRE (Gaumont). — LE JUSTICIER (Pathé-Consortium).

MA FILLE EST SOMNAMBULE (Pathé-Consortium). — BAVU (Universal).

LE PIRATE (Harry). — FERRAGUS (Giraud).

Au bord du gouffre est un drame où le réalisateur a largement usé des décors que lui offrait la belle nature. Rarement les contrées glacées du Nord canadien n'ont servi

caché dans le sable la seule embarcation qui restait pour garder Davy auprès d'elle. La rivalité d'Elsie et de Margot éclate soudain et la trahison du métis ne tardera pas à en-



Une scène émouvante de « Au bord du gouffre »

de cadre à action plus captivante. On remarque dans ce film l'absence presque complète d'intérieurs. C'est un drame de plein air et quel drame !

Le professeur Sperry décide d'aller vivre en plein hiver avec sa fille Margot dans le coin le plus sauvage de la vallée de Yosemite. M. et Mme Bates, riches new-yorkais, possèdent dans ce désert une maison de chasse, ils y résident avec leur fils Davy et Elsie, sa fiancée, qui s'accommode mal de cette solitude. Par suite du manque de vivres, Margot, qui se ravitaillait dans le dépôt de vivres du voisin, est surprise par Davy. Son charme rend le jeune homme généreux. Cependant, un autre puits dans le dépôt : le métis Baptiste. Congédié pour son larcin, il se venge en incendiant le domicile des Bates qui vont chercher refuge dans la caverne du professeur. Ils ont hâte de quitter le pays, mais Margot a

trainer les deux femmes dans la plus dramatique des aventures.

Teddie Gérard interprète avec une rare audace le principal rôle de *Au bord du gouffre*. Je citerai tout particulièrement la scène où, ligotée au fond d'un canot, la jeune fille est entraînée par le courant vers la cataracte. Ces vues, tournées au bord des chutes d'eau de Verona, constituent une nouvelle du genre et le public frémit en pensant au dangereux péril que court la jeune actrice dans l'interprétation de son personnage.

\*\*

Dans *La Chance du Mari*, j'avais déjà pu juger des excellentes qualités cinématographiques de Leah Baird. Cette charmante jeune première, encore peu connue en France, ne tardera pas à conquérir chez nous une popula-

rité justifiée. Cette dernière production, *Le justicier*, possède un scénario qui ne manque pas d'intérêt et qui plaira à tous les amateurs de drames d'aventures.

Fanny Latham est orpheline. Ses biens sont gérés par Shaves, un tuteur sans scrupules. La jeune fille presque fiancée à un jeune homme de bonne famille, Dick Bonnett, voit l'existence lui sourire quand un coup de foudre change subitement la face des choses. Dick s'est laissé soustraire une liasse de valeurs qu'il avait mission de déposer en banque. Sans l'indulgence de ses patrons, et, notamment, l'insistance de Shaves, le malheureux serait l'objet de poursuites judiciaires. Sa situation n'en reste pas moins brisée et le mariage est rompu. Malgré la différence d'âge, Shaves réussit à se faire agréer comme mari par Fanny. Cependant, la cérémonie une fois terminée, la jeune femme s'aperçoit de l'infamie de Shaves et le hasard lui apprend que Dick a été victime d'une machination dont Shaves fut le principal instigateur.

La jeune femme réussira-t-elle à briser son odieux mariage? Parviendra-t-elle à faire éclater l'innocence de son ancien fiancé? Tout cela, le public l'apprendra en applaudissant ce film qui peut compter parmi les meilleures productions américaines que nous ayons vues cette année. La réalisation ne laisse rien à désirer et l'interprétation de tout premier ordre encadre dignement Leah Baird. Nous citerons tout particulièrement Jack Mower qui, dans le rôle de Jack Bonnett, a fait une création des plus heureuses.

*Ma Fille est somnambule* est un film de la nouvelle série Harold Lloyd, c'est pourquoi je le conseille aux amateurs de bonnes productions comiques et aux admirateurs de cet artiste. Les aventures de « Lui », docteur sans clientèle, amené à soigner une jeune somnambule, à laquelle il conseille un régime à sa manière, sont tout à fait amusantes. La gracieuse Mildred Davis et une pléiade d'excellents acteurs accompagnent le joyeux Harold qui ajoute un nouveau succès à ceux déjà nombreux remportés précédemment.

On a essayé maintes fois de nous montrer au cinéma des scènes de la Russie soviétique. Qu'on se souvienne de *Dans la Nuit*, avec Norma Talmadge et d'*Une Idylle sous la Terreur*, avec Geraldine Farrar. Dans *Bavou*, c'est un homme qui est le protagoniste du film... un des meilleurs artistes de l'écran mondial : Wallace Beery. Cet artiste qui ne nous a dé-

cus dans aucune de ses créations, campe dans ce film une silhouette extraordinaire de bolchevick. Là seulement réside tout l'intérêt du film car le scénario n'existe pour ainsi dire pas. L'action se passe la plupart du temps dans la maison de Bavou ou dans le bureau de son ennemi Michka, adroitement personnifié par Forrest Stanley. Estelle Taylor et Sylvia Ereamer s'acquittent avec ardeur des deux rôles féminins. Le drame aborde parfois un genre cher aux Allemands, mais, sans son interprétation, ne sortirait pas de l'ordinaire, malgré une excellente photographie et une réalisation convenable.

J'aime beaucoup les œuvres de Thomas Ince. Le réalisateur sait à loisir compliquer les situations et donner à ses films un caractère à la fois émouvant et hallucinant. Avec lui, on peut toujours s'attendre à l'inévitable cas de conscience. Rappelez-vous l'officier allemand de *Châtiment* qui, sans le savoir, livre sa fille aux Turcs et subit, de ce fait, dans la suite, une effrayante torture morale, les angoisses affreuses du loup de mer dans *Le Secret des Abîmes*, etc.

Dans *Le Pirate*, nous voyons un forban lutter à mort, sans le savoir, contre son propre fils à la suite d'une infernale machination. Quelques tableaux ont fort belle allure malgré un ensemble qui ne nous satisfait pas entièrement. Hobart Bosworth, Madge Bellamy, Tully Marshall et Niles Welsh sont les bons interprètes de cette bande dont la photographie est remarquable et, au cours de laquelle, nous assistons au duel d'un homme et d'un requin enregistré de façon étonnante.

Décidément, les films à costume obtiennent gain de cause et se succèdent sans arrêt. Après *Les Mystères de Paris*, *Vidocq*, *L'Insigne Mystérieux*, *L'Enfant-Roi*, etc..., etc..., Ferragus paraît à l'écran sous l'adroite direction de Gaston Ravel. Nous reverrons donc de nouveau, reconstitués avec bonheur, les aspects du Paris de la Restauration si scrupuleusement décrits par Balzac dans son *Histoire des Treize*. Les personnages les plus hétéroclites agissent dans l'ombre, et la justice livre de nouveau un terrible combat aux chevaliers du crime.

René Navarre incarne avec l'autorité qui lui est coutumière, le personnage de Ferragus, secondé avec talent par Elmiré Vautier, Lucien Dalsace et l'artiste anglais Stewart Rome, dans des rôles de composition qu'ils animent en excellents artistes.

JEAN DE MIRBEL.

## LES PRÉSENTATIONS

La réalisation nouvelle de Guy du Fresnay, *Frou-Frou*, tirée de la célèbre pièce de Meilhac et Halévy, constitue un nouveau succès à l'actif des Etablissements Louis Aubert. L'histoire de la frivole Frou-Frou nous est retracée dans ses moindres détails. Cela nous permet d'applaudir une fois de plus Gina Palerme, belle et émouvante interprète, d'apprécier le talent et les indéniables qualités cinématographiques de Jules Raucourt, l'émotion et le grand art de Mme Jalabert que l'on ne voit pourtant pas longtemps. André Dubosc, George Fairwood, Zeyorif, Suzanne Talba et Mme Millefiori complètent une distribution des plus homogènes.

*Le Vaisseau tragique*, dernier film réalisé par Victor Sjöstrom avant son départ pour l'Amérique, a le privilège de nous faire admirer une photographie admirable et une réalisation de premier ordre. Le drame, par lui-même, n'a rien de très saillant. Nous sommes habitués, ces temps-ci, à contempler bon nombre de tragédies maritimes, comme je le faisais remarquer dans le dernier numéro de *Cinémagazine*. Néanmoins, si *Le Vaisseau tragique* ne peut pas rivaliser avec *Les Proscrits*, *La Charrette fantôme* et *Le Vieux Manoir*, du moins intéressera-t-il vivement et les amateurs de beau cinéma et le grand public. Je le préfère sans aucune hésitation à *La Maison Cernée*.

Le scénario met aux prises le capitaine au long cours Jean Steen et son second, Dick. Ce dernier aime la femme de Jean. Il en résultera une rivalité farouche et une suite de péripéties où Steen ne se montrera pas toujours à son avantage... Finalement, au cours d'une terrible explosion en pleine mer, le malheur unira les deux hommes et ramènera la paix dans le ménage éprouvé.

Ce que l'on peut toujours remarquer chez les Scandinaves c'est la perfection de l'interprétation. Celle du *Vaisseau tragique* est remarquable. Victor Sjöstrom y campe, de façon saisissante, le personnage d'un marin au bon cœur, Jenny Hasselquist nous fait applaudir de nouveau son talent de grande artiste et Matheson Lang, l'acteur anglais bien connu, se montre à la hauteur de ses deux camarades suédois, en interprétant le rôle d'un capitaine brutal et jaloux.

Des loups de mer, passons aux marins d'eau douce... passons également à un autre film qui mérite toute notre attention : *La Belle Nivernaise*, réalisé par Jean Epstein, d'après la célèbre nouvelle d'Alphonse Daudet.

Voilà une œuvre qui fait honneur à notre cinématographie et l'auteur de *L'Auberge Rouge*



JULES RAUCOURT et GINA PALERME dans « Frou-Frou »

et de *Cœur Fidèle*, films si discutés mais si attachants et curieux, a pu rendre avec aisance un sujet qui paraissait peu propre à retenir l'attention des spectateurs, tant il est banal, le style d'Alphonse Daudet mis à part. Le film gagnerait à être quelque peu raccourci, mais combien j'ai admiré la plupart de ses tableaux où Jean Epstein et ses collaborateurs ont fait œuvre de bons artistes.

On connaît le sujet de *La Belle Nivernaise* : Un brave marinier, Louveau, adopte un enfant abandonné : Victor. Quelques années plus tard le jeune homme est devenu le bras droit de Louveau et l'inséparable compagnon de sa fille Clara. L'infamie d'un autre marinier cherchera à séparer les braves gens de leur protégé qui retrouvera son père. Mais il préférera demeurer, malgré tout, auprès des compagnons de son enfance, à bord de leur péniche : *La Belle Nivernaise*.

L'interprétation m'a fait songer à celle des productions suédoises tant tout est extériorisé avec souci et scrupule. Blanche Montel, dans le rôle de Clara, est étonnante de vie, de jeunesse et de talent. Maurice Touzé, que nous avions remarqué dans *Vent-Debout*, a fait, dans le personnage de Victor, une création qui le place au tout premier plan. Quoi de plus émouvant que les tableaux de la dernière partie du film où ce jeune premier s'acquitte à merveille d'une tâche fort difficile. Je citerai aussi tout particulièrement Pierre Hot qui nous a donné de Louveau une silhouette très réussie. Ce consciencieux artiste que l'on devrait employer plus souvent, nous a fait penser à maints grands interprètes de l'écran, entre autres Ivan Hedquist. On ne saurait être plus naturel et plus vrai. Félicitons également David Evremond qui, habitué généralement des premiers rôles, a bien voulu silhouetter Maugendre, ce qui nous permet de juger de la variété de ses compositions. Excellents, également, Max Bonnet et Mme Lacroix.

Les décors naturels ont été également utilisés, à notre plus grand plaisir, dans *La Belle Nivernaise*. Les rives de la Seine qui servent de cadre au film, ont permis à Jean Epstein de tourner les décors les plus enchanteurs bien dignes de sa belle réalisation et de son interprétation impeccable.

\*\*

Bien amusante *La Gosseline*. Dans ce film, Louis Feuillade a voulu faire une charge du mélodrame cinématographique, une parodie des productions qui lui sont coutumières... Cette innovation n'est pas pour nous déplaire. Le pionnier du cinéma a su nous réjouir de façon fort spirituelle comme il sait toujours captiver le grand enfant qu'est le public.

*La Gosseline*, c'est la jeune Bouboule, qui, recueillie par une vedette en vogue, Mistanflute, va passer ses vacances à la campagne. Les excentricités de l'enfant ne tardent pas à amener quelque changement dans ce milieu des plus austères... Grâce à elle, la Java connaîtra une diffusion des plus inattendues, et sa mère, enfin retrouvée, se réconciliera avec ses parents.

L'interprétation est bonne. Nous remarquons surtout René Poyen, dit Bout-de-Zan, qui, les cheveux tondus, le nez orné d'une superbe paire de lunettes, a créé une silhouette de séminariste des plus cocasses, et Bouboule, déjà applaudie dans *Le Gamin de Paris*, qui donne libre cours à son jeune talent et communique sa bonne humeur non seulement à ses partenaires, mais à tous les spectateurs. Alice Tissot, Mme Lepers, Francine Mussey et Émile André secondent leurs jeunes camarades avec le talent qui leur est coutumier.

De plus, Louis Feuillade nous prouve dans ce film que l'on peut arriver au cinéma à faire rire une vache et à faire danser « La Java »

à toute une basse-cour. Quand on contemple le film, on s'aperçoit combien son procédé est simple... mais encore fallait-il y penser et il aura eu le mérite d'avoir été le premier à l'employer.

\*\*

La réalisation de Maurice Tourneur, *Le dernier des Mohicans*, d'après le célèbre roman de Fenimore Cooper, ne manque pas d'adresse. Les foules y sont bien groupées, les scènes indiennes remarquablement reconstituées, et nous n'assistons pas sans intérêt à l'odyssée bien connue des deux filles du colonel Munro : Alice et Cora.

Albert Roscoe nous donne une silhouette suffisante d'Uncas, Barbara Bedford et Lillian Hall campent avec une grâce touchante les rôles d'Alice et de Cora, mais le grand triomphateur de la production est, sans contredit, Wallace Beery qui a créé, avec grand art, le personnage sinistre et brutal de l'Indien Huron Magua. Nous reparlerons d'ailleurs plus longuement de ce film. Il en vaut la peine.

ALBERT BONNEAU.

## Cinémagazine à Anvers

— A l'Anvers-Palace : *Robin des Bois*, le grand film de Doug'as Fairbanks a obtenu un succès tout aussi vif que partout ailleurs. Bonne adaptation musicale de M. R. Van Zundert, comme d'habitude d'ailleurs.

Cette semaine : *Le Détour*, une production de Cecil B. de Mille. Prochainement *Un Père improvisé*, avec Th. Meighan. *Grandes Espérances*, d'après Ch. Dickens, film danois (Nordick) avec Martin Herzberg.

— A la Zoo'ogic. *Sarati-le-Terrible* (Aubert) nous a permis d'admirer à nouveau la toute charmante GINETTE MADDLE et Arlette Marchal que nous avions vues dans *Aux Jardins de Murcie*.

Cette semaine : *La Flamme de la Vie*, avec Priscilla Dean et Wallace Reid, un bon film américain se passant dans les mines.

Au même programme : *Appelez-moi Mademoiselle*, comédie interprétée par Mary Miles Minter, qui est loin d'être le meilleur film de la jolie vedette.

La semaine prochaine : *Au Pays des Pagodes et des Eléphants*. Prochainement : *Les Égarées*, avec Louise Glaum et, pour la Noël : *La Légende de sœur Béatrix*.

— Au Pathé : *Le Brasier Ardent*, scénario, mise en scène et interprétation d'Ivan Mosjoukine. Ce film est pour son auteur la confirmation du grand talent qui lui est attribué.

Malheureusement, il y a un certain public qui ne comprend pas ce genre de films.

La semaine prochaine : *Marin malgré lui* avec Harold Lloyd et Mildred Davis.

— Au Coliseum : *Sodomie et Gomorrhe* (La Reine du Péché), un bon film autrichien dont la mise en scène est magnifique.

Bonne adaptation musicale de M. Ed. Delhaes. Ce film a tenu l'affiche dans cet établissement pendant 15 jours.

A l'Odéon : *Le Petit Jacques*, de Jules Claretie, dans lequel film se révèle le petit André Rolane.

RENE LEJEUNE.

## ÉCHOS

### « Ben Hur »

Ce n'est pas pour la Fox, ainsi qu'on nous l'avait fait dire par erreur, mais pour la Goldwyn que Charles-J. Brabin réalise *Ben Hur*. Il tourne en ce moment, à Rome, avec sa troupe.

### Présentations et Acquisitions

— *Sin Ventura*, roman espagnol de Caba'llero Diaz, réalisé par Donatien avec Lucienne Legrand comme vedette féminine, sera présenté par Aubert, le 18 décembre, à Aubert Palace. *Rocambole*, de Ponson du Terrail, par Maudru, sera présenté après *Sin Ventura*.

— Annonçons la présentation prochaine de *La Chevauchée Blanche*, une œuvre dramatique des plus puissantes qui est éditée par Aubert pour le monde entier. On sait que ce film a été vendu pour l'Amérique quelques jours après son montage.

— Les Établissements Aubert se sont rendus acquéreurs de *La Dame de chez Maxim*, joyeux vaudeville interprété par Pina Menichelli et Marcel Levesque. La réalisation de ce film est des plus remarquables.

### « Le Miracle des Loups »

Charles Dullin jouera Louis XI et Vanni Marcoux, Charles le Téméraire dans *Le Miracle des Loups* que va réaliser Raymond Bernard. Opérateurs : Marc Bujard et Forster.

### « Mon Homme »

Le dernier film de Herbert Brennon, avec Pola Negri et Chas La Roche ne s'intitulera plus *Mon Homme*, mais *Shadows of Paris* (Ombres de Paris).

### Projet

Il est possible qu'Albert Dieudonné réalise prochainement un film qui aurait pour principale interprète féminine une jeune danoise.

### Une distinction méritée

M. Léon Gaumont dont on connaît le dévouement à l'industrie cinématographique, vient de recevoir la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Nous applaudissons à cette distinction bien méritée accordée à l'un de ceux qui ont le plus fait pour la cinématographie française.

### « La Brière »

Léon Poirier va tourner le célèbre roman de Chateaubriant. Mlle Myrva interprétera le principal rôle. Armand Tal'ier serait, lui aussi, de la distribution. On ne sait pas encore quel sera le créateur du rôle d'Aoustin.

### Rectifications

— La belle photographie de Blanche Montel parue en couverture de notre avant-dernier numéro provient des ateliers Desboutin, rue Royale.

— M. Léon Ardouin nous prie d'annoncer qu'il n'a pas collaboré à la mise en scène de *La Petite Saint'e de Lisieux* qui a été entièrement réalisée par M. Michel Coissac.

### Nécrologie

Nous apprenons la mort accidentelle de Martha Mansfield, une des jeunes premières de l'écran américain, survenue lors de la prise de vues d'une film où l'artiste fut grièvement brûlée. Martha Mansfield avait créé un grand nombre de films : *Le Docteur Jekyll et M. Hyde* avec John Barrymore, *Le Prestige de l'Unité* avec Thomas Meighan, etc., etc... Nous la verrons très prochainement dans *La Rencontre*, avec Maë Marsh et Norman Kerry.

### Les forçats à l'écran

Parmi les multiples éléments d'intérêt qu'offrira le *Crime d'une Saint'e*, le nouveau film de M. Pierre Decourcelle, présenté par la gran-

de maison française Aubert et la Société d'Éditions Cinématographiques, il en est un qui jamais encore n'a été porté sur l'écran.

C'est le transfert des forçats, du dépôt de l'Île de Ré au bâtiment qui les emporta vers la Guyane.

C'est une fois par an seulement qu'a lieu cet événement sensationnel qui bouleverse pendant toute une journée la paisable petite ville de Saint-Martin de Ré.

Quatre opérateurs de la Société d'Éditions Cinématographiques ont pu enregistrer toutes les phases de cette dramatique translation.

Depuis le moment, où encadrés par les surveillants venus exprès de Cayenne, les forçats franchissent le pont-levis de la vieille forteresse jusqu'à celui où, quittant le cha'and qui les a pris sur le quai de Saint-Martin, ils gravissent l'échelle du Lamartinière qui les emmène pour toute leur vie hors de France, l'appareil de prise de vues a suivi, pour ainsi dire, pas à pas, cette marche infamante, dont la simplicité ne fait qu'accroître la tragique émotion.

### « Le Mirage »

Ayant terminé *The Dangerous Maid*, Constante Talmadge tourne *Le Mirage*, scénario de C. Gardner Sullivan.

### « Tourment »

Maurice Tourneur a engagé Bessie Love, Owen Moore, Maude George, Joseph Kilgour et George Cooper pour tourner *Tourment*.

### Un nouveau réalisateur

M. Emilien Champetier, un jeune compositeur de beaucoup de talent, qui fit au cinéma des créations très remarquées — notamment dans *Watteau*, film en couleurs de A. Ryder où nous l'appaudirons prochainement — aborde définitivement l'Art Muet en temps que metteur en scène. Il réalise actuellement une exquisite comédie, *Une Vieille Marquise très riche*, qu'il interprète avec pour partenaire Blanche Montel. Ensuite il tournera un film-ballet d'un genre tout nouveau ; une nouvelle et non moins délicieuse comédie *Les Dangers du Flirt*, et une fantaisie dramatique *La Carette*. Dans ces trois films nous verrons également Blanche Montel. Il est l'auteur de tous ces scénarios et fera pour chacun une adaptation musicale très soignée ; peut-être y jouera-t-il aussi le principal rôle masculin. Nous publierons bientôt la distribution complète de ces films. Ajoutons que M. Champetier fut l'assistant des grands « animateurs » suédois : Victor Sjöstrom et Stiller, pour la réalisation de *La Maison Cernée* et du *Vaisseau Tragique*. C'est là une référence qui compte.

### Etrennes

La montre « Unie » la moins chère, la plus exacte, se trouve chez tous les bons horlogers.

### « Pierre et Jean »

M. Donatien tourne activement son nouveau film : *Pierre et Jean*, d'après Guy de Maupassant. En voici la distribution :

Mmes Suzanne Després, Lucienne Legrand ; MM. Dartagnan et Charlia, et Donatien qui interprète le rôle de Pierre. M. Daniel Quintin, opérateur.

### Sait-on

Que Theda Bara est l'épouse de Charles J. Brabin, qui est actuellement en France pour y tourner *Jérusalem*. Theda Bara aurait fait une belle Marie-Magdeleine !

### Charité

Le dimanche 30 décembre aura lieu, à 2 heures 1/2, à la Salle du Journal, 100, rue de Richelieu, une matinée théâtrale avec le concours d'artistes de théâtre et de cinéma, au bénéfice des villages dévastés de Beuvraignes, Fonches et Fonchettes. Les entrées sont fixées à trois, cinq et dix francs.

LYNX.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Il n'est répondu qu'à nos Abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ».  
Chaque correspondant ne peut poser plus de TROIS QUESTIONS par semaine.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Frossard (St-Die), Maurice (Lausanne), Target (Oleron), Lévy (Paris), Naurette (Nîmes), Pasquet (Ager), Pierrotte (Louvain), Renouard (Paris), Mauger (Constantine), Esculier (Paris), Conrard (Lons-le-Saunier), Courbaron (Caen), Denise Legeay (Paris), Métenier (Bourges), Pauline Pô (Paris), Lamber. (Denain), de MM. Chalmeau (Les Lias), Faudey (Saint-Florent), Chabrouty (Roanne), Silver (Poin-e-à-Pitre) Zens (Luxembourg), Bonnardel (Paris), Moughrabié (Alep), Lacariat (Choisy-le-Roi), Sauvebois (Paris), Pierard (St-Etienne), Mouquet (Paris), Kossler (Strasbourg), Samandré (Engnien-les-Bains) A tous merci.

**Norma Pettissier.** — Je ne suis pas de votre avis. *Morane le Marin* m'a beaucoup plu. *La Lumière d'Amour* ne constitue pas une des meilleures créations de Mary Pickford. Je partage votre admiration pour Harold Lloyd dont les trouvailles comiques sont des plus ingénieuses. Billie Rhodes ne tourne pas pour le moment.

**Lou Fantastl.** — Très bien *Le Secret de Polichinelle*. C'est un film qui fera recette et contribuera au renom de la production française. Je n'ai pas beaucoup aimé *Le Juge d'Instruction*. Les créations de Pierre Blanchard et Viollette Jyl son. intéressantes. Rien de plus agaçant, en effet, que les fumeurs au cinéma... Ils nuisent à la projection, gênent leurs voisins... Il devrait y avoir dans les salles le coin des fumeurs... tout au tond, au moins l'on pourrait voir plus nettement les films. Mon plus cordial souvenir.

**Louis Ledoux.** — Il y a des centaines de gens qui ont le même désir et les pièces d'assistants sont trop rares pour que nous les encourageons. Douglas se battait en duel dans *Le Signe de Zorro*, au début, avec Noah Beery (le sergent Gonzalez) et ensuite avec Robert Mac Kim qui interprétait le rôle du traître.

**Mme Joliris.** — Je vous remercie de votre aimable propagande pour notre revue. Je suis de votre avis pour l'envahissement de nos studios par les artistes étrangers et partage vos opinions sur Harold Lloyd qui est actuellement l'artiste comique le plus apprécié aux Etats-Unis. Je ferai votre commission à Aimé Simon-Girard quand je le verrai. Mon meilleur souvenir.

**La déesse d'Iris.** — Il ne s'agit pas de Raquel Meller dans le film que vous m'indiquez. Certes, il y a des artistes américains dans le Concours, mais tous sont connus et je ne vois pas pourquoi les deviner serait plus difficile que deviner nos interprètes. Hélas, plus nombreux sont les films américains que les films français, et nous ne devons pas ignorer leurs artistes et metteurs en scène. Je ne souhaiterais qu'une chose : c'est qu'ils nous connaissent autant que nous les connaissons.

**Viva de Vincennes.** — J'ignore si c'est Gaston Modot que vous avez pu rencontrer, mais comme je ne suis pas attaché à ses pas, il m'est, à mon grand regret, impossible de vous renseigner à ce sujet. Cet artiste se rend certainement de temps en temps à Vincennes. C'est tout ce que je peux vous dire.

**Vendredi.** — Avez prochainement satisfaction concernant Madys. *Mater Dolorosa*, une des premières productions d'Abel Gance et l'une de ses meilleures, était interprétée par Firmin Gémier, Emmy Lynn et Armand Talier. Mes félicitations pour vos préférences.

**Un Gars R'sonne.** — Charles Ray : 1425 Fleming Street, Los Angeles. Comme vous, j'ai trouvé *Premier Amour* remarquable. Il est regrettable qu'un certain nombre de grands cinémas se soient abstenus de passer ce film, un des

meilleurs que nous ait donné l'Amérique, et quel grand artiste que Charles Ray ! Quelle vie, quelle vérité dans la composition de son personnage ! Il n'a pas besoin de sous-titres et de gestes frénétiques pour émouvoir et même faire pleurer le spectateur ! Patientez pour *Mes Artistes*, cette nouvelle publication est à l'étude et paraîtra d'ici deux mois. Mon meilleur souvenir.

**Mouette.** — Avez satisfaction pour vos cartes. De votre avis pour *L'Auberge Rouge*, *Calvaire d'Amour*, *Arènes Sanglantes*, trois bons films. Tout en goûtant beaucoup *Robin des Bois* au point de vue réalisation, je lui ai préféré *Le Signe de Zorro* en ce qui concerne l'interprétation de Douglas Fairbanks.

**K. Nary.** — Il est exact qu'un de nos metteurs en scène les plus réputés accepte parfois des élèves assistants ou artistes. Si la chose vous intéresse personnellement, je vous recommanderai à lui.

**Sous le Masque.** — L'acteur en question, Georges Vautier, est marié et a interprété également un rôle de premier plan dans *Königs-mark*.

**Manouche.** — 1° Très bien ce film, surtout en ce qui concerne ses deux principaux interprètes. J'étais à cette présentation, en effet, et suis un ami de Joë Hamman... Etes-vous satisfaite ? 2° Ecrivez à cet artiste aux films Aubert, 124, avenue de la République. A déjà tourné dans *L'Epingle Rouge*.

**Dornithorpe.** — Vous avez vu plus haut ma réponse concernant *Robin des Bois*. Je n'ai pas eu l'occasion de voir l'autre film dont vous m'entretenez, en tous cas s'il est passable, il n'a pas fait sensation. L'adresse dont vous me parlez est toujours exacte. *Les Chasseurs de têtes des mers du Sud* m'ont beaucoup intéressé quoique Mme Martin Johnson pose un peu trop souvent et complaisamment devant l'appareil. Bien à vous.

**Christiane B.** — Merci de votre invitation pour aller vous battre au tennis, mais, franchement, je n'ai rien d'une Suzanne Lenglé ! La version remaniée du *Comte de Monte-Cristo* a passé en deux époques de 2.400 mètres chacune. Oui, quelques scènes de *La Belle Niver-naise* ont été tournées dans vos parages. J'ai pu voir ce film, il m'a beaucoup plu.

**Juerra 2096.** — Nous avons transmis votre réclamation à qui de droit et nul doute que vous n'obteniez satisfaction dans le plus court délai possible. Nous n'envisageons pas, pour le moment, de nouvelles visites aux studios et ne connaissons pas de livres traitant à fond le sujet qui vous intéresse.

**Jeanne Lesclintier.** — Cet artiste n'a paru à l'écran que dans *Königs-mark* et *L'Enfant-Roi*. Il est marié. Je pense qu'il vous répondra, mais patientez encore. A votre disposition pour tous les renseignements dont vous aurez besoin.

**Ivanine.** — Vous êtes évidemment moins avatagée que les Parisiens au point de vue cinéma, mais il est inutile de vous décourager pour cela ! *Le Comte de Monte-Cristo* et *Judex* viennent d'être réédités, il est fort probable que vous les verrez de nouveau. En attendant, de la patience et merci pour le grand intérêt que vous portez au petit rouge.

**Nomis Drarig.** — Un *Drame au Carlton Club* sortira sous peu, quant à *La Belle Henriette*, sa date de présentation est encore reculée, Aimé Simon-Girard m'ayant annoncé qu'il allait en remanier tous les sous-titres. Nous éditerons cette photo mais plus tard. Nous ne publions pas, du moins avant quelque temps, les enquêtes dont vous me parlez. De votre avis pour *Königs-mark*, un très beau film.

**Petite Fonctionnaire.** — Ces programmes ne

nous ont pas été communiqués. J'ignore encore tout des projets de Léon Mathot qui ne tourne ni ne joue en ce moment.

**I have a little Car.** — *L'Étroit Mousquetaire* est l'avant-dernier film interprété par Max Linder. Il a tourné depuis *Au Secours!* sous la direction d'Abel Gance avec Gina Palerme et Jean Toulout. Il tourne actuellement avec Hervil, en Autriche, *Clown par amour*. J'ai beaucoup aimé *Soyez ma femme*, qui comporte toute une série de situations plus amusantes les unes que les autres.

19 décembre 1915 R. D. — Le petit Munier a abordé pour la première fois l'objectif dans le rôle du Dauphin de *L'Enfant-Roi*. *L'Ombre du péché* : Diana Karene, Van Daële, Gabriel de Gravone Mme de Lacroix. Nous n'organiserons pas de soirée avant la nouvelle année.

**Napoléone.** — L'insigne est parti le 15 novembre. *Le Brasier Ardent* et *Le Chant de l'Amour triomphant* m'ont beaucoup plu. Leur technique est très différente mais si belle ! Merci des bons conseils que vous me donnez, ma santé est toujours excellente. Mon meilleur souvenir.

**Fidèle à S. G.** — Voyez ma réponse à *Nomis Drarig*. Aimé Simon-Girard n'entreprendra rien pour le moment. Mes artistes hommes préférés ?... Ils sont légion ! Ivan Mosioukine, Victor Sirostrom, George Arliss, Douglas Fairbanks, Van Daële, Jaque Catelain, Wallace Beery, Stroheim, Lon Chaney, etc., etc... et combien j'en oublie !

**Mary Pickford.** — Je partage votre admiration pour *Königs-mark*, un film dont Léonce Perret peut être fier à juste titre. Je note votre enthousiasme pour Jaque Catelain et communiquerai fidèlement votre esquisse à Joë Hamman quand j'aurai le plaisir de le voir. Pour ce qui me concerne, il y a longtemps que le petit Noël n'est pas descendu dans mes souliers ! Peut-être me juge-t-il trop étourdi, en effet... Mais j'ai à répondre à tant de lettres !... Bien sympathiquement à vous.

**E. Gascogne.** — Nous accepterions volontiers votre offre de nous représenter, mais remplissez-vous les conditions requises ? Werner Krauss a joué dans *Caligari*. *La Poupée brisée*, *Tolérance* ou *Nathan le Sage*, *Othello*, mais n'a pas paru dans *Les Trois Lumières*. Avez satisfaction pour Filmland. Je répondrai avec plaisir à toutes les lettres que vous voudrez bien m'adresser.

**Arémis de Guingand.** — Le succès obtenu par Jean Toulout et Yvette Andrévor au cours de leur tournée théâtrale, ne m'étonne pas. Je leur ferai part, à leur retour à Paris, du plaisir que vous avez eu à les applaudir. Je ne vous gronderai pas pour vos appréciations que je partage en partie, certaines de vos critiques sont fort justifiées. Yvette Andrévor ne tourne pas pour le moment et Jean Toulout a interprété un rôle important dans *Au Secours!* avec Max Linder. J'ai vu Pierre de Guingand dans *Beauté* où il était tout simplement admirable. Mon meilleur souvenir.

**R. C. Denny.** — Le sergent Gonzalez dans *Le Signe de Zorro* c'est Noah Beery le frère de Wallace Beery. Nous n'avons mis dans le concours que les artistes cités sur la liste. Aucune vedette n'est représentée deux fois et les 96 portraits sont tous différents.

**R. R. 33.** — Certes le cinéma ne manque pas de détracteurs, et il y a quelques années, je subissais les mêmes reproches concernant l'invention des frères Lumière ! Que cela ne vous empêche pas de persévérer dans vos opinions et soyez certain que les crimes, les vols, les mauvaises mœurs ont toujours existé même aux époques où le cinéma n'existait pas. Gaston Modot a abordé l'écran sous la direction de Jean Durand, avant la guerre, dans les films du Far West tournés en France. Je préfère de Guingand au théâtre et sa récente interprétation de *Beauté* m'a positivement ravi. Bien à vous.

**Betty.** — Allons, soyez heureuse, Maurice

Chevalier est convalescent, vous le reverrez sous peu sur la scène, et bientôt à l'écran, mais non sous la direction de Diamant-Berger.

**Léa.** — *Le Chant de l'Amour triomphant* est une bien belle production tant au point de vue réalisation qu'au point de vue interprétation. J'apprécie fort vos idées concernant ce film et les dénotent beaucoup de goût et de jugement ainsi qu'une compréhension très sûre du cinéma. A vous lire avec le plus grand plaisir.

**Momo Landerneau.** — Ces deux films à épisodes, vous l'avouerez, sont loin de m'avoir conquis. Le premier, américain, ne comporte que des épisodes invraisemblables et abracadabrants, le second, italien, n'est qu'une suite d'aventures grotesques. La série de films que l'on vous annonce est intéressante, mais il y a mieux.

**Vive le Petit Rouge.** — Le roman d'Alphonse Daudet, *La Petite Paroisse*, n'a pas été tourné que je sache en France.

**S. Landry.** — Ces deux distributions ne nous ont pas été communiquées. Noah Beery interprétait le rôle du sergent Gonzalez dans *Le Signe de Zorro*.

**Srada di Luce.** — Je sais en effet que Rudolph Valentino a, depuis trois semaines environ, regagné Los Angeles après un séjour à New-York. Vous ne me dites pas ce que vous pensez de *La Naissance d'une Nation* ? Je serais heureux de connaître votre opinion sur ce film de Griffith. Evidemment l'adaptation orchestrale contribua énormément au succès d'un film et je comprends la désillusion que vous avez éprouvée l'autre jour. Toute ma sympathie.

**U. S. Wally.** — J'aime beaucoup Maë Murray mais il existe des artistes que je lui préfère. Je vois que vous êtes au courant de la vie des jeunes premiers américains ! Je partage votre sympathie pour T. Roy Barnes qui m'a beaucoup amusé dans ses dernières créations de *Sous la Rafale*, *Gai, gai, marions-nous* et *Ma Femme exagère*. Cordialement.

**J. F. M. 4.** — Bons films *Avec les Loups*, *Aux Jardins de Murcie*, *Ville maudite* et *La Maison Cernée*. Merci pour votre très active propagande, vos amis seront les bienvenus dans notre Association.

**Maurice Blumen.** — Vous avez satisfaction. Très heureux de voir l'intérêt que vous portez à notre revue.

**Jaqueline.** — Très heureux de vous voir déchiffrer le concours avec facilité. Puissiez-vous être au nombre des gagnants ! Je trouve que vous êtes véritablement favorisée de la part de Mathot et d'Aimé Simon-Girard. Combien vont vous envier parmi mes correspondants ! De votre avis pour *L'Espionne* et *Un Paria* et mon meilleur souvenir.

**Rudnette.** — De votre avis pour *Arènes Sanglantes* et *Aux Jardins de Murcie*. De Gravone interprète le rôle du jeune premier dans *Mimi Pinson*. Maurice Chevalier est actuellement en convalescence. Lisez réponse à *Betty*. *La Battaille* passe actuellement à Paris au Gaumont-Palace, à l'Aubert-Palace et au Lutetia Wagram.

**André Hannequin.** — Les deux artistes en question sont Nelly Muriel et André Dubosc. Merci de vos bons souvenirs.

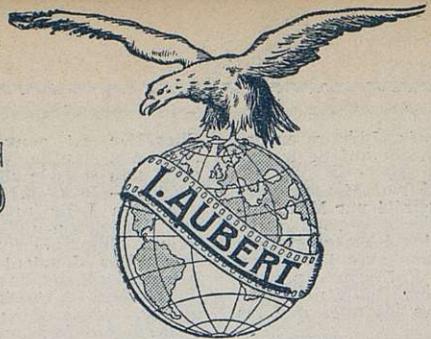
IRIS.

## Qui veut correspondre avec...

**Abel Segris**, 20, rue Saint-Vincent, Mantes (S.-et-O.), désire correspondre avec jolies « amies » de 16 à 18 ans.

**Jaque Vaudry** chez M<sup>e</sup> Roert Faubourg Poste Mirabeau, Loudun, Vienne, désirerait correspondre avec Américaine connaissant le français.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 14 au 20 Décembre

**AUBERT-PALACE**

24, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *La Bataille*, d'après l'œuvre de Claude FARRÈRE, avec Sessue HAYAKAWA, Tsufu AOKI, Jean DAX et Gina PALERME. — *Dudule Ali-Baba*, com.

**ELECTRIC-PALACE**

5, boul. des Italiens

*Aubert-Journal.* — *Dudule Ali-Baba*, com. Rudolph VALENTINO dans *Arènes Sanglantes*.

**TIVOLI-CINEMA**

14, rue de la Douane

*Eclair-Journal.* — Clara KIMBALL, dans *Le Serment rouge*, drame. — René NAVARRE et Emire VAUTIER dans *Ferragus*, d'après Balzac. — *Dudule Ali-Baba*, com.

**CINEMA SAINT-PAUL**

73, rue Saint-Antoine

*Eclair-Journal.* — *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). Clara KIMBALL, dans *Le Serment rouge*, com. dram. — René NAVARRE et Emire VAUTIER dans *Ferragus* d'après Balzac.

**MONTRouGE-PALACE**

73, avenue d'Orléans

*Eclair-Journal.* — *Charley et son copain.* — *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — Rudolph VALENTINO et G.oria SWANSON, dans *Le Droit d'aimer*, com. dram. — *Aubert-Magazine.*

**CINEMA CONVENTION**

27, rue Alain-Chartier

*Aubert-Journal.* — Vanni MARCOUX, dans *Le Scandale*, d'après le chef-d'œuvre d'Henry Bataille. — Rudolph VALENTINO, dans *Le Droit d'aimer*, com. dram. — *Aubert-Magazine.*

**PALAIS ROCHECHOUART**

56, boul. Rochechouart

*Aubert-Journal.* — *Dudule Ali-Baba*, com. *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — René NAVARRE et Emire VAUTIER, dans *Ferragus*, d'après l'œuvre de Balzac.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinémazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes excep.), sauf pour Aubert-Palace où les billets ne sont reçus qu'en matinée (dim. et fêtes exceptés).

**REGINA AUBERT-PALACE**

155, rue de Rennes

*Fauve qui peut*, com. — *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — *Aubert-Journal.* — *Samson et Dalila.*

**VOLTAIRE AUBERT-PALACE**

95, rue de la Roquette

*L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — Clara KIMBALL, dans *Le Serment rouge*, drame. — Vanni MARCOUX, dans *Le Scandale*, d'après l'œuvre de H. Bataille.

**GAMBETTA AUBERT-PALACE**

6, rue Belgrand

*Aubert-Journal.* — Clara KIMBALL, dans *Le Serment rouge*, drame. — *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — *Diavolo Sauveteur*, avec alias Richard TALMADGE.

**GRENNELLE AUBERT-PALACE**

141, avenue Emile-Zola

*Aubert-Journal.* — Vanni MARCOUX, dans *Le Scandale*, d'après l'œuvre de H. Bataille. — *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — Lucien BOYER, dans *Montmartre et les Montmartrois*, film présenté et commenté par l'auteur.

**PARADIS AUBERT-PALACE**

42, rue de Belleville

*Roi de Paris* (3<sup>e</sup> épis.). — *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — *Aubert-Journal.* — Charles RAY, dans *Premier Amour*, com. sent.

**TIVOLI-CINEMA**

23, rue Childebert, à Lyon

*La Conquête de Jeannette*, comédie. — *Le Foyer qui s'éteint*, drame.

**ROYAL AUBERT-PALACE**

20, place Bellecour, à Lyon

*Roi de Paris* (6<sup>e</sup> épis.). — *Cœur fidèle*, drame.

**TRIANON AUBERT-PALACE**

Rue Neuve, à Bruxelles

Les Billets de "Cinémazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 14 au 20 Décembre 1923

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (voir page 436).  
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.  
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain. — *L'Enfant-Roi* (8<sup>e</sup> épis.). — *L'Appel de la Montagne*. Marin malgré lui.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.  
GD. CIN. DE GRENNELLE, 86, av. Emile-Zola.  
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.  
LE GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet. — *La Crise du Logement*, comédie gaie avec Wallace Reid. *Le Gamin de Paris*, avec Sandra Milowanoff et Bout-de-Zan. *Son Petitot*, drame. *Pa.hé-Journal.*  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, bd Jean-Jaurès.  
KURSAAL (Voir Etablissements Lutétia).  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL.  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA-PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA (Voir Etabliss. Lutetia).  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE. — 14, 15 et 16 décembre. — *Une Fête chez les Aissaguas*, documentaire. *La Porteuse de Pain* (7<sup>e</sup> et dernier chap.). *Le Rachat*, drame avec Pola Negri. *Jiggs n'aime pas le bal*, comique.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.  
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINEMA PATHE, 82, rue Frazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. des Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6 bd des Caillois.  
SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
BIJOU-CINEMA, rue Fouquet-Baquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT CINEMA. — 15 et 16 décembre. — *Actualités. L'Enfant-Roi* (3<sup>e</sup> épis.). *Le Brasier Ardent*, avec Mosjoukine.

SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, r. d'Alsace-Lorraine.  
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL. — 15 et 16 décembre. — *Actualités. L'Enfant-Roi* (3<sup>e</sup> épis.). *Le Brasier Ardent*, avec Mosjoukine.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENTNES. — EDEN, en face le fort.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE-AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, av. St-Saëns.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du BORDEAUX. — CINEMA PATHE, 3, cours de l'Intendance.  
SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANÇAIS  
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pas. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA GAUMONT.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix.  
ELDORADO, 14, rue de la Paix.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE, 99, boul. Gergovie.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard.  
DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell.  
DIEPPE. — KURSAAL, 8, rue Duquesne.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, place de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 128, bd de Strasbourg.  
ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.  
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.  
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.  
PRINTANIA.  
WAZEMMES-CINEMA PATHE.  
LIMOGES. — CINE MOKA.  
LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson.  
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

BON A DETACHER

Concours des Vedettes N° 12

**LYON.** — CINEMA AUBERT-PALACE.  
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.  
CINEMA ODEON, 6, rue Lafont.  
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
ATHENEE, cours Vitton.  
IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République.  
**MACON.** — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
**MARMANDE.** — THEATRE FRANÇAIS.  
**MARSEILLE.** — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse.  
GRAND CASINO.  
**MELUN.** — EDEN.  
**MENTON.** — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
**MILLAU.** — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
**MONTLUÇON.** — VARIETES-CINEMA.  
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
**MONTPELLIER.** — TRIANON-CINEMA.  
**MOULINS-SUR-ALLIER.** — PALACE CINEMA  
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pitre-Chevalier.  
**FLOREAL-CINEMA,** avenue Malausséna.  
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.  
RIVIERA-PALACE, 68, av. de la Victoire.  
**NICE.** — APOLLO-CINEMA.  
**NIMES.** — MAJESTIC-CINEMA.  
**ORLEANS.** — PARISIANA-CINE, 191, rue de Bourgogne.  
**OULLINS (Rhône).** — SALLE MARIVAUX.  
**OYONNAX.** — CASINO-THEATRE, Grande-Rue.  
**POITIERS.** — CIN. CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
**PORTETS (Gironde).** — RADIUS CINEMA.  
**RAISME (Nord).** — CINEMA CENTRAL.  
**RENNES.** — THEATRE OMNIA, pl. du Calvaire.  
**ROANNE.** — SALLE MARIVAUX.  
**ROUEN.** — OLYMPIA, 20, rue St-Sever.  
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.  
ROYAL-PALACE, J. Brame (f. Th. des Arts).  
TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN.  
**ROYAN.** — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
**SAINT-CHAMOND.** — SALLE MARIVAUX.  
**SAINT-ETIENNE.** — FAMILY-THEATRE.  
**SAINT-MALO.** — THEATRE MUNICIPAL.  
**SAINT-QUENTIN.** — KURSAAL OMNIA.

**SAUMUR.** — CINEMA DES FAMILLES.  
**SOISSONS.** — OMNIA PATHE.  
**SOULLAC.** — CINEMA DES FAMILLES  
**STRASBOURG.** — BROGLIE-PALACE, place Nationale.  
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg, rue des Francs-Bourgeois.  
**TARBES.** — CASINO-ELDORADO.  
**TOULOUSE.** — LE ROYAL, 49-51, rue d'Alsace-Lorraine.  
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
**TOURCOING.** — SPLENDID-CINEMA.  
HIPPODROME.  
**TOURS.** — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers.  
SELECT-PALACE.  
**VALLAURIS (Alpes-Maritimes).** — THEATRE FRANÇAIS, Place de l'Hôtel-de-Ville.  
**VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).**

## ETRANGER

**ANVERS.** — THEATRE PATHE, 30, av. du Keiser.  
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.  
**BRUXELLES.** — TRIANON AUBERT-PALACE.  
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.  
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.  
LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
CINE VARIA, 78, rue de la Couronne (Ixelles).  
PALACINO, rue de la Montagne.  
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.  
EDEN-CINE, 153, rue Neuve.  
CINEMA DES PRINCES, 34, place de Bouhée.  
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.  
**CASABLANCA.** — EDEN-CINEMA.  
**GENEVE.** — APOLLO-THEATRE.  
CINEMA PALACE.  
ROYAL-BIOGRAPH.  
**MONS.** — EDEN-BOURSE.  
**NAPLES.** — CINEMA SANTA LUCIA.  
**NEUCHÂTEL.** — CINEMA PALACE.  
**LE CAIRE.** — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours au tarif mil., sauf le dimanche.  
**TUNIS.** — ALHAMBRA-CINEMA, 28, rue Al-Djazira.

## EN PRÉPARATION

## Annuaire Général de la CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries qui s'y rattachent

Édité par "Cinémagazine"

Guide pratique de l'Acheteur, du Producteur  
et du Fournisseur  
dans l'Industrie des Films

L'Annuaire publiera les photographies accompagnées de notes biographiques des principaux metteurs en scène et artistes :

MM. Abel Gance, Max Linder, Boudrioz, Charles Burguet, Michel Carré, Hervil, Léonce Perret, Marcel L'Herbier, J. de Baroncelli, Luitz-Morat, Donatien, Jaque Cate-lain, André Nox, Jean Manoussi, Gaston Norès, Louis Delluc, Mosjoukine, Louis Feuillade, Roger Lion, Albert Dieudonné, Van Daele, Jean Devalde, Maxudian, David Evremond, Henri Collen, Joë Hamman, Jacques Dorval, Carmine Gallone, M. J. Devésa, Gabriel de Gravone, Jean Murat, Charles Vanel, Henry Roussel, Pierre Colombier, Joseph Guarino, Georges Charlia, Jaque Christiany, H. Wulschleger, G. Dini, Auguste Genina, etc. Mmes Germaine Dulac, Geneviève Félix, Ginette Maddie, Lucienne Legrand, Suzanne Bianchetti, Mary Harald, Gil Clary, Janine Marey, Francine Mussey, Marthe Ferrare, Dolly Davis, Simone Vaudry, Arlette Marchal, Soava Gallone, Régine Bouet, Paulette Berger, Lily Damita, May Morgan, Sylvano, Maryse Olive, Maëtella, Andrée Brabant, Régine Dumien, George de Lhéry, Pauline Pô, Denise Legeay, etc., etc.

On souscrit dès maintenant à l'annuaire, fort volume, luxueusement relié

Prix : 20 francs

## LA RIVISTA CINEMATOGRAFICA

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE  
LA PLUS IMPORTANTE  
LA MIEUX INFORMÉE  
DES PUBLICATIONS ITALIENNES

Abonnements Etranger :  
1 an : 60 francs - 6 mois : 35 francs

Directeur-Éditeur : A. de MARCO  
Administration : Via Ospedale 4 bis, TURIN (Italie)

Les plus jolies photographies de  
Modes et d'Artistes. Les plus beaux  
portraits d'Art, sont toujours signés

## RAHMA

368, Rue Saint Monoré, 368  
(HOTEL PRIVE) TELEPH. AUT. 59-18

## Bibliothèque de Photo-Pratique

3, rue Rossini - Paris (9<sup>e</sup>)

PHOTO-PRACTIQUE. Revue bi-mensuelle. Di-  
recteur Jean Pascal. Abonnement: 10 fr.  
par an. Etranger, 12 francs.

LA PREMIÈRE ANNÉE DE PHOTOGRAPHIE, par  
le prof. J. Carteron. Prix : 3 francs.

OUVRAGES DU DR R. BOMET  
Le Petit Dictionnaire de l'amateur. Prix : 3 francs.

Le Formulaire (2 volumes).  
Le volume. Prix : 3 francs.

Disque Photométrique (pour déterminer le  
temps de pose). Prix : 3 francs.

Disque Spiométrique (pour la photogra-  
phie des objets en mouvement).  
Prix : 4 francs.

Table des Temps de pose. Prix : 2 francs.

Tables des Profondeurs de champ. Prix : 2 francs.

Mires (pour l'essai des objectifs).  
Prix : 4 francs.

## GYRALDOSE



Hygiène  
de la  
Femme

L'Antiseptique  
que toute femme  
doit avoir sur sa  
table de toilette.

## SOINS INTIMES

La grande boîte :  
10 fr. 50.  
Les 3<sup>es</sup> : 30 fr.

Etablissements CHATELAIN, 2, R. Valenciennes, Paris.



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

R. G. 102.000

## FILM

## COURRIER DU CINÉMA

Le plus répandu, le plus important journal  
cinématographique italien

Directeur-Administration : Via Santa Lucia, 20 Naples, 21.  
Office de Rome : Via Agostino Depretis, 104.

Abonnements - Etranger : un an 30 fr.

## ECOLE Professionnelle d'Opérateurs

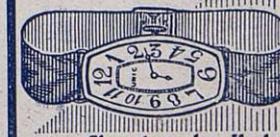
66, Rue de Bondy - Nord 67-52  
PROJECTION ET PRISE DE VUES

12 Photos de Baigneuses  
Mack Sennett Girls

Prix franco 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, Rue Rossini - PARIS

R. C. Seine 209.820 B.



## UNIC

MONTRES  
BRACELETS  
toutes formes

PLATINE, OR  
ARGENT, OSMOR  
PLAQUÉ OR

Chez tous les Horlogers Bijoutiers

N° 50

3<sup>e</sup> ANNÉE  
14 Décembre 1923

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.

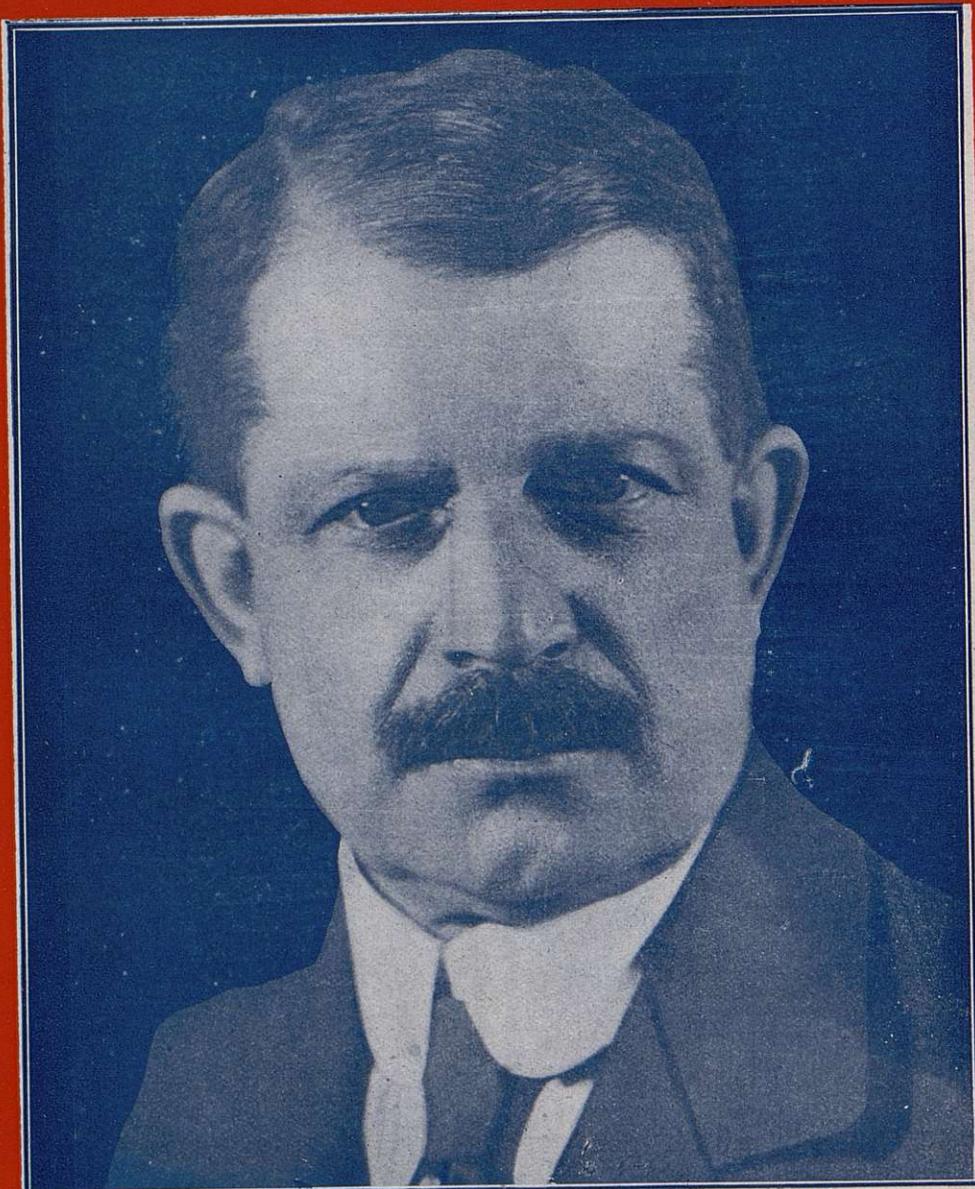


Photo Gaumont

LEON GAUMONT

*Un des pionniers du cinéma français, à la fois grand savant et industriel,  
qui vient de recevoir la Croix d'officier de la Légion d'Honneur.*